



**Benha university**



**Faculty of Arts**

# **Faculty of Arts journal**

**Scientific journal reveiw**

**La fiction de l'absurde dans "Les élans du cœur" de Félicien Marceau**

**Dr. Wael FOUAD NAGUIB**

**No.1**

**April 2024**

<https://jfab.journals.ekb.eg/>

## Résumé

“La condition humaine se définit par notre lutte contre l’absurde”<sup>1</sup>

L’année 1938 a été témoin de la naissance de la philosophie de l’existentialisme exposant les idées de “l’absurdité de l’existence humaine”, la solitude, le non-sens, l’incohérence et l’étrangeté à son existence. Jean Paul Sartre et Albert Camus ont traité la notion de l’absurdité de l’existence humaine et affirmé que le monde a perdu sa signification. Camus a déclaré que la lucidité a permis à l’être humain de dépasser l’absurdité de son destin sans s’abstenir de se révolter avec ténacité contre sa condition, une solution pour laquelle il a refusé la mort “.....il y a une grandeur à vivre et à faire vivre l’absurde.”<sup>2</sup> Marceau(a) lui-même a constaté que “l’angoisse est omniprésente, sous-jacente et jamais décrite.”<sup>3</sup> Lors de la réception de Marceau à l’Académie Française, André Roussin a déclaré que “Marceau est angoissé comme ses personnages”<sup>4</sup>, que c’est un écrivain qui a suivi le même fil d’idées que ses prédécesseurs en abordant l’angoisse de l’homme des années d’après la deuxième Guerre Mondiale et jusqu’à nos jours. Cet homme souffre de l’étouffement c’est-à-dire du manque de sa liberté ce qui justifie le titre du roman “Les élans du cœur” faisant l’objet du corpus de cette étude. Les personnages marcelliens ont la volonté de se libérer de l’étouffement, de rompre leur malaise, leur solitude et l’étrangeté à leur existence.

<http://www.tomorrow.bio/fr/>

<http://www.universalis.fr>

(a) Louis Carette est le vrai nom de Félicien Marceau (1913 – 2012). C’est un romancier, auteur dramatique, scénariste et essayiste français d’origine belge. Il a été élu membre de l’Académie française. Il a reçu le prix Goncourt 1969 pour son roman *Creezy*. Il a préféré changer son nom de plume à cause de ses activités antisémites

<sup>r</sup> <https://www.google.com/> Entretien personnel avec M.Félicien Marceau ,le 28/04/2007 dans son domicile à Neuilly sur Seine

<sup>é</sup> André Roussin, La réponse de M. André Roussin, In *Le Monde* ,10 décembre 1976, p.25

Nombreuses sont **les raisons du choix** du roman intitulé “Les élans du cœur” de Félicien Marceau. En 1959, Le général De Gaulle lui a accordé la nationalité française. Le roman en question fait partie de l'ensemble des œuvres littéraires classées sous la rubrique de “ la littérature d'idées.”<sup>1</sup> En tant que contemporain de Félicien Marceau, Jean Paul Sartre affirme qu’“écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté » et ainsi on est «engagé»<sup>2</sup>

Par les problèmes qu'il soulève et les informations qu'il circule, le roman fait donc appel au raisonnement du lecteur. Marceau illustre des exemples de familles de la société de l'après la deuxième Guerre Mondiale. Ses personnages cherchent le refuge dans des activités qui confirment leur existence. Ils envoient un message d'ordre du jour : nous souffrons de l'angoisse de la solitude, du non-sens de l'existence, nous sommes privés de notre liberté.

En plus, Félicien Marceau a voulu convaincre le lecteur de son point de vue concernant le mariage qui doit être bien satisfaisant pour chacun des deux conjoints pour éviter la trahison, l'engourdissement, la solitude à deux au sein du mariage. Mme de Gaugrand portait un regard négatif sur son mari : “Au regard de son mari, le moindre plombier lui semblait Descartes. Son mari eut-il été Descartes, elle aurait encore pensé la même chose. Tels sont, sur certains esprits, les méfaits de la littérature contemporaine.”<sup>3</sup> Les personnages du roman échappent à la réalité amère de leur existence et aux influences négatives des deux guerres mondiales au cours de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> <https://www.maxicours.com/>,  
<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

<sup>3</sup> MARCEAU, Félicien, *Les élans du cœur*, Paris, Gallimard, 1950, pp.30-31

Les idées de Marceau constituent une phase d'affirmation de soi entre les années du courant surréaliste et celles du Nouveau Roman. Le récit, objet de notre étude, constitue une évaluation des années précédentes à son écriture. "Depuis 1945 aussi M. de Gaugrand rassemblait les éléments d'un quatrième article .....Politiquement, M. de Gaugrand se situait au centre-gauche. Il votait radical socialiste"<sup>1</sup> Le roman datant de 1955 décrit les conséquences négatives des deux guerres mondiales pour montrer l'évolution de la société. Voilà pourquoi le romancier a changé de prénom et de nom parce en vue d'échapper à la censure de son époque et pour être capable de soulever les problèmes sociaux de ces années-ci ainsi que leurs conséquences.

Pour le **choix du romancier**, Félicien Marceau est bien connu pour la diversité de sa production littéraire et son élection comme membre de l'Académie française. Il a été "également connu pour ses nombreux textes concernant l'écrivain français H. de Balzac, en particulier pour son ouvrage "Balzac et son monde 1955- 1970"<sup>2</sup> Selon le critique Marcel Arland, Marceau est "un écrivain d'esprit et de talent.....qui a de l'aisance, du piquant, un humour ...pincé....il précise le personnage, le limite, le pousse parfois à la caricature"<sup>3</sup>

Nous avons trouvé intéressant d'étudier la fiction de l'absurde dans "Les élans du cœur" pour différentes raisons entre autres les suivantes. Dès le début du roman, Félicien Marceau a bien précisé son point de vue : "Je n'aime pas l'absurde"<sup>4</sup>. Comme l'absurde est la souffrance commune de ses contemporains, il a fait appel à un très grand nombre de lecteurs qui vont trouver en lui leur porte-parole. Pour bien placer son roman et bien orienter le lectorat, il a répété le

---

<sup>1</sup> Ibid. p.27

<sup>2</sup> <https://www.google.com/>

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Nouvelle\\_Revue\\_française](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Nouvelle_Revue_française)

<sup>4</sup> MARCEAU, Félicien : op.cit, p.7, cf.p15, 132,

même mot. De même, il a réutilisé le terme “stupeur”<sup>1</sup> et ses synonymes à plusieurs reprises pour décrire au lectorat l'état psychique dominant des différents personnages tout le long du roman. Ce récit renferme par excellence les idées directrices de la société de l'époque souffrant de l'absurdité, du non-sens de l'existence, qui sont des idées incarnées par les personnages types. Pour le démontrer, nous avons trouvé nécessaire de relever la liste des termes fréquents. Parmi les substantifs se rapportant à la description des protagonistes nous citons “l'absurde, l'angoisse, le chagrin, le deuil, l'étrangeté, le dépaysement, les offenses, le déraillement, l'engourdissement, l'indifférence, le gout à rien, un vide énorme, le cœur vide, la nostalgie, l'humiliation, la claustration, les ennuis, le gémissement...”<sup>2</sup>

Quant à ceux mettant en lumière leurs sentiments négatifs, nous citons : “la colère, l'absurde, le vertige, la rage, l'indifférence, le mesquin, l'étrangeté, le chagrin, la colère, la détresse, la stupeur, la déception, le dépaysement, le deuil, l'engourdissement, le drame, un vide, les ennuis, le déraillement, le chagrin, le désarroi, l'indignation, .....”<sup>3</sup>. Pour les adjectifs décrivant leur existence, nous avons relevé “mécanique, glaciers, morne...”<sup>4</sup> Pour les verbes, nous citons : “bafouer, Inquiéter, sangloter, hésiter, .....” Il y a aussi des mots utilisés rarement tels que “la conversation.” Tous ces termes reflètent l'atmosphère d'engourdissement de l'époque d'après la deuxième Guerre Mondiale et le retour du “Mal du siècle”<sup>5</sup> allant de Charles Baudelaire jusqu'à la fin des années 1970 marquant ainsi la fin du

<sup>1</sup> Ibid., p. 35, cf. p. 70, 78,79, 95,99,113,134,135,138,175,201,216, 221,241,

<sup>2</sup> Ibid., p. 7,cf.p.35, 35, 36,50,53, 65,70, 95, 183, 192,79, 100,

<sup>3</sup> Ibid.,p.7, cf.p.14, 55, 69, 70, 7, 65, 89, 78, 89, 99, 80, 119, 35, 53, 36, 53, 64, 70, 138,

<sup>4</sup> Ibid.p.7,cf.p.7,89,

<sup>5</sup> BAUDELAIRE, Charles : *Les fleurs du Mal* , Paris : Poulet-Malassis et De Broise, 1857 ,

courant existentialiste. Les personnages de Marceau vacillent entre : “Un seul vous manque et tout est dépeuplé ”<sup>1</sup> et “L’enfer c’est les autres.”<sup>2</sup> C’est pourquoi ils éprouvent toujours “la peur, la rage, l’effroi, l’horreur, le vertige et la terreur”<sup>3</sup>

Notre plan de travail est basé sur l’approche méthodique proposée par Yves Reuter concernant l’analyse du roman. Nous allons procéder premièrement par l’analyse du schéma narratif connu aussi sous le nom du schéma quinaire et des séquences. Nous allons ensuite analyser les personnages selon les fonctions, le schéma actantiel, la distinction et la hiérarchisation des personnages. Nous allons de même analyser les vêtements des principaux personnages, le portait de chacun d’eux, leurs actions afin de rompre la solitude ainsi que la chaîne de référence de chacun d’eux. A la fin, nous allons étudier l’espace ainsi que ses différentes fonctions.

Selon la théorie de V. PROPP, la multitude d’actions formant le récit doit être classée selon les cinq étapes du **schéma narratif** : la situation initiale, l’élément perturbateur, les péripéties, l’élément de résolution et enfin la situation finale. Il importe de se rappeler les caractéristiques du schéma narratif. Le schéma en question “fait apparaître la trame de la fiction”<sup>4</sup> et il aide le lecteur à l’organisation du “tout le déroulement des actions.”<sup>5</sup>

**La situation initiale** est la première étape du schéma narratif. Au lecteur, elle offre le début de la fiction et représente un état d’équilibre : l’antiquaire Jacques a épousé une jeune femme de bonne famille mais qui avait un défaut physique : il lui manquait d’avoir des

---

<sup>1</sup> <https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/lamartine>

<sup>2</sup> <https://www.google.com/>

<sup>3</sup> MARCEAU, Félicien : op.cit. p.7 cf.p.55,55,69,81, 83,95,155, 158,187,188,192,193, 214, 224,226, 237,

<sup>4</sup> <https://www.maxicours.com/se/cours/le-schema-narratif/>

<sup>5</sup> <https://www.maxicours.com/se/cours/le-schema-narratif/>

seins. “Le piège”<sup>1</sup> se noue lorsqu’il recrute chez lui Denise de Gaugrand qui était une fille bien faite de point de vue corporel. Ayant été attiré par ses seins considérables, il l’a poussée à assouvir ses besoins charnels surtout qu’elle voulait à tout prix se marier, souffrant elle aussi de ses besoins inassouvis : “le parti semblait bon. Denise était transformée. Elle faisait des projets. Pour leur voyage de noces,”<sup>2</sup> Elle a agi selon les vers du poème de Baudelaire intitulé “Invitation au voyage”

“D’aller là-bas vivre ensemble !

Aimer à loisir,

Aimer et mourir

Au pays qui te ressemble !”<sup>3</sup>

Elle était en pleine effervescence et la maison familiale était à ses yeux, comme aux yeux des autres filles de son âge, un lieu de claustration. L’effronterie de Denise a incité ce jeune prétendant à s’échapper d’elle.

**L’élément perturbateur** de la vie des deux familles et notamment de l’époux Jacques et de la célibataire Denise a eu deux facteurs simultanés : le premier c’est la joie éprouvée par le beau-frère de Jacques alors que le deuxième c’est une rencontre organisée par Minon considérée comme membre de la famille Gaugrand. Cette rencontre avait pour but de convaincre l’antiquaire Jacques Vasselard de recruter Denise en tant qu’employé chez lui.

**Les péripéties** se sont ainsi déroulées. Jacques n’a pas pu détourner ses yeux des seins considérables de Denise. A plusieurs reprises,

<sup>1</sup> MARCEAU, Félicien : *op. cit.*, p.8

<sup>2</sup> Ibid. p.37

<sup>3</sup> BAUDELAIRE, Charles : *Les fleurs du mal*, Œuvres complètes, tome 1, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, Paris, 1975 ; préface et notes de Claude PICHOS.

Jacques et Denise ont profité de leur présence dans la galerie pour goûter au plaisir charnel. Comme Sartre affirme qu'« il n'y a de réalité que dans l'action » dans sa conférence “ L'existentialisme est un humanisme ” donnée en 1947, la psychanalyse existentielle<sup>1</sup> tient compte de trois concepts fondamentaux : Moi, Ici et Maintenant ; d'où la valeur réelle de l'acte accompli par ce couple à un lieu et un moment précis.

L'intrigue se complique quand l'un des enfants de Jacques surprend son père embrassant Denise et le rapporte à sa mère qui prend un air indifférent. Puis, contrairement à la froideur affichée, elle discute l'affaire avec le père de la jeune fille et va même jusqu'à lui demander d'intervenir pour mettre fin à ce terrible drame à ses yeux. En rentrant chez elle, Mme Vasselard apprend à son mari Jacques ce qu'elle vient de faire et met Denise à la porte. Jacques s'est soumis à la volonté de sa femme et il a renoncé à son attachement pour Denise.

Pour sauver son foyer, Jacques finit par renoncer à son amante et rester fidèle à sa femme. M. de Gaugrand essaie d'imposer à Jacques une certaine indemnisation mais ce dernier refuse et prétend que la jeune fille agissait à la manière d'une fille légère. Denise tente sa dernière chance en essayant de renouer avec son amant mais son père la surprend chez lui ; ce qui la pousse à renier contre son gré toute relation avec son employeur. M. de Gaugrand enferme sa fille dans sa chambre et lui interdit de la quitter “ jusqu'à un nouvel ordre ”<sup>2</sup>.

Pour **l'élément de résolution**, les événements ont préparé l'exécution du plan de la libération de Denise de la maison familiale. Au début, Minon faisait semblant d'être passive vis-à-vis de l'enfermement de Denise. Puis, elle tenait à lui préparer chaque jour un bon petit

---

<sup>1</sup> <https://www.google.com/>

<sup>2</sup> MARCEAU, Félicien: *op. cit.*, p. 91

déjeuner bien que la mère de la jeune séquestrée soit présente dans la même maison qu'elle. Elle a même proposé à son ami l'adolescent Rimbaud d'aller offrir à Monsieur de Gaugrand une offre d'emploi très rentable à Denise mais le père l'a renvoyé sur le champ. Puis, elle a planifié avec trois jeunes garçons de libérer Denise de la séquestration de la maison familiale. Une fois le plan réussit, le groupe de jeunes placent la jeune fille libérée dans un petit hôtel et rendent visite à Jacques pour que ce dernier quitte sa femme et épouse Denise. Mais, comme Jacques voulait seulement se servir d'elle pour assouvir ses plaisirs charnels, il l'a fréquentée dans sa chambre d'hôtel pendant deux semaines. Pendant ce temps, les jeunes se sont assurés que Jacques n'avait aucune intention de divorcer ni d'épouser Denise. Jacques trompait alors Denise et sa femme en se justifiant ainsi : “ Est-ce ma faute si je suis tombé sur une folle ?”<sup>1</sup>

Enfin, **la situation finale** du roman s'est vite déroulée. Denise s'aperçoit du comportement malhonnête de Jacques avec elle et le quitte. De même elle refuse l'amour de Rimbaud car elle le considère trop jeune et finit par retourner chez ses parents. Quant à Minon, elle demande à M. de Gaugrand de lui payer les années de service chez lui. Comme celui-ci n'avait pas la somme convenable, elle s'est mise en entente avec Jacques Vasselard de prendre de la maison des Gaugrand une commode de grande valeur pour la lui vendre. Une fois l'affaire réglée, la vieille Minon part définitivement et demande au jeune Rimbaud qui lui plaisait de lui rendre visite de temps en temps. Mais ce dernier continuait à penser à Denise qui a choisi de vivre enfermée avec son père heureux du départ de Minon et du retour de sa fille

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 56

unique. Rimbaud et Jacques marchent dans le grand bois tout près de la maison de Denise, chacun à son tour enfermé dans ses souvenirs.

Quant à l'analyse du **schéma actantiel** du roman, nous avons suivi celle proposée par GREIMAS. Selon ce modèle, nous avons relevé plusieurs schémas possibles parmi eux certains ont été principaux alors que d'autres secondaires. Tous les personnages/ actants y compris les secondaires peuvent être classifiés en groupes de forces qui agissent ensemble pour constituer toute intrigue. Ils sont divisés en "six classes d'actants participant à tout récit défini comme une quête"<sup>1</sup>: destinateur, destinataire, opposants, adjuvants, la quête et le sujet. Ceux-ci sont appelés à aider le romancier à circuler son message et à souligner les forces agissantes afin d'aboutir à la morale du récit. Pour se prononcer du choix des schémas actantiels les plus importants, nous avons eu recours à deux critères qui sont l'importance de l'actant et son volume par rapport aux autres dans le récit. Chacun de ces deux schémas est présenté sous la forme d'un tableau pour faciliter la présentation de l'application directe. Ces schémas soulignent la présence d'autres personnages moins importants que les deux principaux actants. Chacun de ces personnages est en état d'affirmation de soi, de confirmer son existence face aux autres forces qui agissent en vue de l'aliéner.

Le premier schéma actantiel regroupe les deux personnages principaux : Denise et Jacques assoiffés et prêts à tout pour satisfaire leurs besoins affectifs. Chacun d'eux s'est servi de l'autre et l'a exploité.

---

<sup>1</sup> <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>

<p>Destinateur Jacques Vasselard</p> <p>Denise</p>	<p>→ Objet →</p> <p>a) Exploiter le corps de Denise bien faite b) Vivre à l'instar de son beau-frère c) Trouver du nouveau</p> <p>a) Satisfaire ses besoins inassouvis b) Rompre à la solitude c) Se libérer de la séquestration d) Être l'amante et l'épouse d'un bon parti</p>	<p>Destinataire Jean Jacques (amante éventuelle)</p> <p>Denise (époux éventuel)</p>
	<p>Quête</p> <p>a) Satisfaire ses besoins inassouvis b) L'indépendance du despotisme des parents et de la solitude au sein de la famille</p>	

Adjuvants	→ Sujet ←	Opposants
Minon, les trois garçons (au début) -Le besoin de sentir capable de trahir son épouse sans être dénoncé -Les besoins inassouvis en exploitant le corps de Denise -Le jeune prétendant fuyant Denise , Son beau-frère , Son oncle, Minon	L'existence de Denise et de Jacques	-La femme de Jacques -M. de Gaugrand qui est le père de Denise -Les trois garçons (à la fin) -Les enfants de Jacques -La famille de Denise -Sa réputation commerciale -La réputation de la famille de Denise

Le schéma précédent est le plus illustratif des intéressés de la satisfaction de leurs besoins selon trois principes du courant existentialiste : “L'existence, au contraire, désigne le fait d'être ici et maintenant dans un espace déterminé, propre à chacun.”<sup>1</sup> Leur règle c'est “Moi , ici, maintenant” aux dépens de tout le monde et même d'eux-mêmes et de leur réputation. En fait, Denise a été l'objet de la quête de Jacques Vasselard non satisfait de son mariage, soumis à la tentation de trahir sa femme. Denise a été la victime de sa physique bien formée, de l'indifférence de sa mère à son égard, de l'égoïsme de son père et de l'affection excessive de la vieille demoiselle Minon.

Ni le genre humain masculin ni le genre humain féminin n'ont échappé ni à l'angoisse de la solitude, ni à l'existence frustrante. Malgré la différence d'âge entre Jacques Vasselard et Denise, les deux

<sup>1</sup> <https://www.maxicours.com/se/cours/l-existentialisme-est-un-humanisme-jean-paul-sartre/>

personnages ont trouvé dans la relation intime un remède à leurs souffrances. Malgré les nombreuses activités de Denise, celle-ci a eu besoin de Jacques pour la libérer de sa solitude, de son emmurement familial. Comme pour le récompenser ou pour le garder, Denise a été trop généreuse avec Jacques au point de ne jamais lui reprocher l'exploitation de son corps ni sa tromperie. Elle ne s'est même pas reprochée aucun de ses actes. Comme les deux personnages Jacques Vasselard et Denise continuent à palper de vie depuis de longues années et jusqu'aujourd'hui, il nous a été semblable à une étude de cas.

Le schéma actantiel suivant représente la société conservatrice agissant contre les nouvelles valeurs voulant à tout prix effondrer leurs valeurs bien établies. Les personnages de ce schéma actantiel ont agi eux aussi selon les mêmes conditions du courant existentialiste "moi, ici, maintenant" pour se défendre, se protéger contre la perte, la solitude et l'indifférence des personnages principaux : Denise et Jacques. Mme Vasselard et M. de Gaugrand ont un intérêt commun de ne pas perdre la personne bien aimée pour chacun d'eux : Jacques pour sa femme et Denise pour son père. Le fait de garder la personne aimée permet d'éviter de perdre l'âme sœur et de lutter aussi contre l'angoisse de la solitude. Mme Vasselard a demandé à M. de Gaugrand d'éloigner Denise de son mari Jacques. Au fond, M. de Gaugrand avait voulu à tout prix garder sa fille unique à côté de lui-même s'il la claustrait.

<p>Destinateur</p> <p>a)Mme Jacques Vasselard</p> <p>b)M. de Gaugrand</p>	<p>→ Objectifs →</p> <p>a)Sauver son foyer b)Détourner Jacques de ses aventures c) Ne pas divorcer d) Se sauver de la solitude e) Aider ses enfants à mener une vie stable f) Eviter d'être mené à la solitude g) Se protéger de la perte de Denise</p>	<p>Destinataire</p> <p>Jacques Vasselard Les enfants Vasselard</p> <p>Jacques-Denise M. de Gaugrand lui-même</p>
	<p>Quête</p> <p>a)Pour Mme Vasselard -Sauver sa famille -Ne pas déranger les enfants. -Ne pas perdre son mari - Sauver la réputation commerciale</p> <p>b) Pour M. de Gaugrand -Se sauver de la solitude en gardant Denise - Sauver sa renommée</p>	

	<p>au village -Ne pas participer à l'effondrement du foyer de Vasselard</p> <p style="text-align: center;">↑</p>	
<p>Adjuvants Mme Vasselard Le père de Denise L'amant Rimbaud Les deux autres garçons Mme de Gaugrand La société réservée</p>	<p style="text-align: center;">→ Sujet ←</p> <p>Jacques Ses enfants Son foyer M. de Gaugrand lui- même</p>	<p>Opposants L'entente avec Denise Le corps de Denise Minon Les besoins inassouvis du couple Jacques – Denise Minon Le beau-frère de Jacques (par la trahison inaperçue) L'oncle de Jean Jacques par sa phrase Un ami de Rimbaud</p>

Parmi les critiques adressées à la philosophie existentialiste de Sartre, c'est qu'elle nie "l'existence de principes fixes et contraignants pour évaluer nos actions, les existentialistes promeuvent un « tout est permis »".<sup>1</sup> En fait, Félicien Marceau s'est intéressé aux problèmes de ses contemporains et de ses lecteurs souffrant de l'absurdité pour les aider à trouver une solution fiable au non-sens de leur vie d'où nous avons décidé d'élaborer un autre schéma actantiel qui est la suivante

<sup>1</sup> <https://www.maxicours.com/se/cours/jean-paul-sartre>



<p>d'application : a) Les anti-existentialistes b) Les valeurs conservatrices de la société réservée</p>	<p>d) retenir Denise à côté de lui e) Echapper à l'effondrement de la société réservée</p>	
	<p style="text-align: center;">↑ Quête</p> <p>I- a) Trouver une solution fiable au non-sens de l'existence b) La satisfaction de ses désirs inassouvis c) Affirmation de soi d) Améliorer son existence e) Mener un mariage réussi f) critiquer les idées conçues erronées II-a) Sauver la société anti-existentialiste b) Se sauver de la solitude c) Alarmer la jeune génération</p> <p style="text-align: center;">↑</p>	
<p>Adjuvants ◀ a) Les aventures de la trahison inaperçue b)</p>	<p style="text-align: center;">← Sujet →</p> <p>a) Les victimes de l'absurdité de</p>	<p>Opposants a) Les habitués à l'absurdité et au non-</p>

Les ingénus c) Les habitudes de la société conservatrice d) Les initiateurs e) Les initiés f) La jeunesse g) L'objet d'intérêt h) La soumission aux besoins inassouvis i) Les expériences des familles réservées	l'existence b) L'objet d'intérêt c) les valeurs de la société réservée d) Les victimes des besoins inassouvis e) Les familles des initiés.	sens de leur existence b) Les familles conservatrices c) Les besoins inassouvis d) Les partisans des idées existentialistes
--	--	---

A plusieurs reprises, Félicien Marceau a mis en relief l'influence négative de certaines idées littéraires sur les relations familiales : “Au regard de son mari( M. de Gaugrand), le moindre plombier lui semblait Descartes. Son mari eût-il été Descartes, elle (Mme de Gaugrand) aurait encore pensé la même chose. Tels sont, sur certains esprits, les méfaits de la littérature contemporaine.”<sup>1</sup> La première publication de “ Les élans du cœur”<sup>2</sup> date de 1955 alors que la philosophie de l'existentialisme de Sartre date du “mois d'octobre 1945.”<sup>3</sup>

D'autre part, GREIMAS a indiqué les trois axes mettant en relief ces rapports de forces qui fonctionnent à leur tour en rapport avec les six actants qu'il a déjà déterminés. Il est à noter que ces axes sont divisés en deux groupes. Le premier groupe est constitué d'un axe vertical reliant le Sujet et l'objet alors que le second groupe se rapporte à deux axes horizontaux : “l'axe du pouvoir ( les adjuvants et les opposants) et l'axe du savoir ou de la communication (le destinataire et le

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

<sup>2</sup> MARCEAU, Félicien: *Les élans du cœur*, Paris, Gallimard, 1955

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27existentialisme\\_est\\_un\\_humanisme#](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27existentialisme_est_un_humanisme#)

destinataire).’’<sup>1</sup>Le Destinateur et le Destinataire, sur l’axe du savoir, font agir le sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat : ils désignent et reconnaissent les Objets et les Sujets de valeur.’’<sup>2</sup>

Passons à l’analyse des trois axes pour chaque schéma actantiel des trois précédemment cités tout en suivant l’ordre de leur présentation. Pour l’axe du savoir, les destinateurs pro-existentialistes qui sont l’oncle et le beau-frère de Jacques Vasselard ont précisé l’objet (la satisfaction des besoins corporels et affectifs inassouvis) aux destinataires qui sont Jacques Vasselard et Denise. La quête c’est la satisfaction des besoins et l’affirmation de soi. Le sujet c’est la modification de l’existence de Jacques Vasselard et de la jeune Denise. L’objet, le sujet et la quête forment ensemble l’axe du désir. Les mêmes idées existentialistes ont été reçues par Denise. Les destinateurs ont fait comprendre à Denise qu’il lui manque de rompre à la solitude au sein de la famille, un bon parti avec qui elle pourrait partager ses peines et ses joies, de vivre selon le dernier cri des idées humanistes et de s’affirmer.

Pour le même schéma, l’axe du pouvoir est basé sur les deux pôles de l’adjuvant et de l’opposant. Ceux-ci ‘‘aident le Sujet ou s’opposent à la réalisation de son désir.’’<sup>3</sup> Les adjuvants des pro-existentialistes sont Minon, les trois garçons (au début), le besoin de se sentir capable de trahir son épouse sans être dénoncé , les besoins inassouvis en exploitant le corps de Denise et le jeune prétendant fuyant Denise , le beau-frère de Jacques , son oncle et Minon. Mais Les opposants sont la femme de Jacques, M. de Gaugrand , les trois garçons à la fin du

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma\\_actantiel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_actantiel)

<sup>2</sup> REUTER, Yves: Introduction à l’analyse du roman, Bordas, Paris, 1991,p. 50

<sup>3</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sch%C3%A9ma\\_actantiel.svg?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sch%C3%A9ma_actantiel.svg?uselang=fr)

roman, les enfants de Jacques, la famille de Denise, la réputation commerciale de Jacques et enfin la réputation de la famille de Denise. Pour le deuxième schéma actantiel, il faut noter que sur l'axe du savoir, les destinateurs (Mme Jacques Vasselard, ses enfants, M. et Mme de Gaugrand) sont des anti-existentialistes. Leurs destinataires sont les pro-existentialistes (Jacques Vasselard, les enfants de Vasselard, Jacques, Denise, M. de Gaugrand lui-même et sa femme. Pour l'axe du désir, les anti-existentialistes (Mme Vasselard et M. de Gaugrand) ont plusieurs buts pour chacun des deux destinataires. Mme Vasselard veut sauver son foyer de l'effondrement, détourner Jacques de ses aventures pour ne pas divorcer, pour se sauver de la solitude et pour aider ses enfants à mener une vie stable. M. de Gaugrand veut éviter d'être mené à la solitude, et de la perte de Denise. Les adjuvants et les opposants échangent leurs rôles par rapport au schéma précédent. Le troisième schéma actantiel a eu pour but de simplifier les deux précédents et souligner la situation de la société au cours des années suivantes aux idées existentialistes de Jean Paul Sartre.

Pour commenter ces schémas actantiels, nous avons relevé que certains destinateurs tels que Jacques, Minon, les besoins inassouvis, Denise, Minon, les trois garçons, Mme Vasselard et M. de Gaugrand sont devenus des destinataires tels que les gens de la société, Denise, Jacques Vasselard, la femme de Jacques, ses enfants, la réputation de Jacques et de M. de Gaugrand, Minon, les parents de Denise et Rimbaud aimant Denise.

Les personnages tels que l'oncle, le beau-frère de Jacques, Jacques lui-même, Denise, Minon, Mme Vasselard, la femme du maire et le père de Denise ont partagé le même objectif qui est rompre à la solitude, à la non-signification de l'existence, à l'absurde, et à

l'insatisfaction. Ils ont été en quête, chacun à sa manière, de trouver une solution fiable à l'angoisse de la solitude même au sein de la famille de nombre de personnes très limitées.

Le sujet de la quête c'est la jeunesse et la génération à venir. Nous pouvons discerner que les différents adjuvants sont le romancier, les idées reçues, la femme positive de Jacques Vasselard, la vieille fille Minon, les trois adolescents, le jeune prétendant et les besoins inassouvis. Parmi les opposants à la recherche de l'échappement à l'absurde du couple ( Jacques / Denise), nous pouvons citer les gens passifs habitués à la non-signification de l'existence, et les besoins inassouvis de la femme de Jacques, les trois adolescents, les parents de Denise.

Pour affiner l'analyse de l'ensemble des personnages, les différents schémas actantiels nous ont révélé que presque tous les personnages figurant dans les six premiers schémas actantiels occupent plus ou moins une place importante dans le déroulement des événements. Il y en a d'autres secondaires tels que la réceptionniste de l'hôtel, le chauffeur de taxi, l'agent de poste, les employés de l'antiquaire et les deux enfants de ce dernier.

Les événements de ce récit ont raconté l'histoire d'amour raté de différents types : l'amour conjugal, l'amour paternel, l'amour filial et l'amour de la nécessité. Chacun des différents personnages du récit a préféré des vêtements et des couleurs qui ont servi à donner plus d'informations sur sa personnalité. Pour donner plus d'informations sur les différents personnages, nous avons essayé d'affiner **l'analyse des vêtements** préférés ainsi que leurs couleurs.

Dès le début du roman, nous avons relevé l'emploi très fréquent de l'un des accessoires des vêtements de l'hiver "un parapluie"<sup>1</sup> juste pour confirmer la saison du déroulement des événements. Parmi les preuves, nous avons relevé que tous les événements du roman se sont déroulés en plein hiver " Les gens penchaient leurs parapluies en avant, tenaient leurs chapeaux....."<sup>2</sup> L'héroïne principale Denise "après le déjeuner, s'assit à côté du feu....."<sup>3</sup> M. de Gaugrand "jugea opportun de ne pas lui (Denise) faire d'observations sur cet excès de chauffage"<sup>4</sup>. Les parents de Denise et Minon, sa demoiselle de compagnon ont toujours partagé ce besoin de se placer à côté du chauffage.

Les événements du récit se sont déroulés pendant la saison de l'hiver. Nous n'avons relevé aucune scène se déroulant pendant la saison d'été. Au fond, tous les personnages ont été en attente du partage des pluies de tendresse et d'affection pour reprendre vie et pour communiquer l'amour l'un à l'autre au sein de la famille.

En fait, nous avons noté que les substantifs se rapportant aux vêtements de l'hiver sont assez fréquents "une chemise de nuit, une jupe, un pull-over, un paletot, un costume, un complet, un manteau, un imperméable, une canadienne, une toque, un raglan, un chapeau, des paires de bas, des savates, des souliers de gendarme, des pantoufles"<sup>5</sup>

**Le lexique** allant de pair avec le temps froid pendant le déroulement des événements du récit explique aussi la froideur des relations entre les couples des personnages tels que, Mme de Gaugrand et sa fille, M. Jacques Vasselard et sa femme, M. de Gaugrand et sa femme "La vie

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 176

<sup>2</sup> Ibid p.79

<sup>3</sup> Ibid.p.83

<sup>4</sup> Ibid p.88

<sup>5</sup> Ibid.p.12.

familiale des Gaugrand était strictement hivernale.”<sup>1</sup> Pour la famille Vasselard, “Tout en accrochant son manteau, elle (Mme Vasselard) a tourné vers moi (Jacques)”<sup>2</sup>. Pour les vêtements, tous les principaux personnages vieux et jeunes portaient des manteaux et des chapeaux. L’adolescent Rimbaud portait “une canadienne d’aspect sauvage”<sup>3</sup>, Denise portait “une toque”<sup>4</sup> et Mme de Gaugrand “un vieux passe-montagne.”<sup>5</sup> Mme de Gaugrand n’était pas pauvre mais elle était avare comme le témoignait ses vêtements. “.....Mme de Gaugrand, du 1<sup>er</sup> octobre au 15 avril, même chez elle, ne quittait ni son manteau, ni son chapeau..... dans sa propre maison une passante.”<sup>6</sup>

Lors de sa première rencontre avec Jacques dans sa galerie, Denise était ainsi :“ Toute la raison est là : dans ce pull-over jaune. Je ( Jacques Vasselard) voyais ce pull-over jaune...Rien à faire, c’était le pull-over jaune.”<sup>7</sup> En fait, Denise est le seul personnage qui portait la couleur jaune tout le long du roman. La connotation de cette couleur va de pair avec la personnalité de Denise d’origine aristocrate comme l’indiquent certaines informations concernant sa famille telles que les propriétés que sa mère avait héritées de ses parents. En plus , c’est “la couleur de l’amitié, des relations sociales ou encore de la fraternité. Le jaune peut aussi faire référence à la douceur et à la fraîcheur.”<sup>8</sup>

En réalité, Jacques Vasselard menait une vie froide, stagnante et monotone avec sa femme. Son problème n’était pas uniquement le défaut physique de celle-ci mais plutôt le manque d’intimité et

---

<sup>1</sup> Ibid.p.25

<sup>2</sup> Ibid. p.16

<sup>3</sup> Ibid.p.50

<sup>4</sup> Ibid.p.33

<sup>5</sup> Ibid.p.29

<sup>6</sup> Ibid. p.28

<sup>7</sup> Ibid.p.12

<sup>8</sup> <https://www.adobe.com/fr/creativecloud/design/discover/color-guide->

d'entente avec elle. La couleur jaune du pull-over et le corps bien formé de Denise ont tendu le piège à Jacques. La couleur jaune est convenable à l'âge de Denise et au rôle qu'elle va jouer dans la vie de celui-ci. Elle a été prédestinée à bouleverser sa vie car il avait besoin de l'énergie, de la sociabilité pour remédier à la nausée de sa vie.

Lors de son enfance, «Denise porte un petit manteau de fourrure blanc, une toque à la casque, des guêtres longues .....un manchon.»<sup>1</sup> Lors de la prise de cette photo, l'âge de Denise nécessitait de l'assimiler «à l'innocence, à la simplicité.»<sup>2</sup> Son âge ne lui permettait pas d'être intentionnellement méchante. En fait, en ce moment-là, pour ses parents toujours en mésentente et en désaccord continu, Denise menait l'angoisse de la solitude au sein de la famille qui l'emmurait. La couleur blanche de son manteau a reflété «l'absence, ...et l'inexistant .....»<sup>3</sup> de son existence aux yeux de ses parents. Denise portait toujours des robes à la mode couvertes de manteaux : «une robe écossaise»<sup>4</sup> ou «une robe rouge sombre.»<sup>5</sup>

M.de Gaugrand lui aussi «portait un complet Prince de Galles, marron à rayures rouges,.....»<sup>6</sup> En fait, le récit des événements démontre que ce personnage tenait beaucoup à garder le contact avec sa fille unique Denise et affirmer sa présence en sa vie contrairement à Mme de Gaugrand qui insistait à marquer son absence par sa passivité dans la vie de sa fille unique. C'est lui qui a décidé de trouver une solution au problème de sa fille en la claustrant chez lui. Il était plus attaché à elle que sa mère l'était. En se protégeant du froid, Mme de Gaugrand «du 1<sup>er</sup> octobre au 15 avril ne quittait ni son manteau ni son

---

<sup>1</sup> Ibid.p.33

<sup>2</sup> <https://www.adobe.com/fr/creativecloud/design/discover/color-guide->

<sup>3</sup> <https://www.adobe.com/fr/creativecloud/design/discover/color-guide->

<sup>4</sup> MARCEAU, Félicien: *Les élans du Cœur*, Saint-Armand, Gallimard, 1955,p.33 cf.p20,

<sup>5</sup> Ibid.p.20

<sup>6</sup> Ibid.Loc.cit.p.18

chapeau.”<sup>1</sup> Les habitants auprès d'elle la prenaient pour “ une sorcière”<sup>2</sup> à cause des souliers masculins qu'elle portait.

Après la Deuxième guerre mondiale, Mme et M. de Gaugrand “ Dans ce deuil, dans ce terne , dans ce gris , avaient trouvé leur couleur véritable.”<sup>3</sup> Par contre, Jacques Vasselard avait “ un air distingué, élégant d'ailleurs, dans un complet gris perle.”<sup>4</sup> Etant amatrice de chapeaux, Minon changeait la couleur de son chapeau “...piaffant sur le trottoir (lors de son attente de Rimbaud) , sous son chapeau discret, gris .....”<sup>5</sup> Minon partageait le goût des couleurs de la famille de Gaugrand pour en montrer l'appartenance mais au fond elle a voulu se venger de l'autorité de M. de Gaugrand.

La couleur grise connote “la tristesse, l'ennui, la solitude, la monotonie et la dépression.”<sup>6</sup> En fait, Aucun des membres de la famille de Gaugrand y inclus Minon , la famille Vasselard ne menait une existence satisfaisante. Minon a décidé d'avoir recours à ses trois amis pour sauver Denise de l'emmurement de sa famille et l'aider à réussir son histoire d'amour avec Jacques. En ce moment-là, elle est allée rencontrer Rimbaud près de la station de métro tout en portant “un manteau noir”<sup>7</sup> pour refléter à la fois sa détresse personnelle et sa rancune contre les idées reçues qu'elle considérait erronées. Une fois la trahison de son mari découverte, Mme Vasselard devenait trop triste surtout après s'être rendue compte de l'entêtement de Denise.

---

<sup>1</sup> Ibid..p.28

<sup>2</sup> Ibid. p30

<sup>3</sup> Ibid.p.36

<sup>4</sup> Ibid.p.41

<sup>5</sup> <https://www.google.com/>

<sup>6</sup> MARCEAU, Félicien : *Les élans du cœur*, Paris, Gallimard, 1955.,p.44

<sup>7</sup> Ibid. p.45

“Je (Jacques ) les voyais se parler ....ma femme.....,en noir, avec son chapeau.”<sup>1</sup> Mme Vasselard n’était pas une nature gaie.

Denise est allée discuter avec Jacques à propos de la décision de son licenciement. Elle est allée jusqu’au bout pour défendre son amour pour Jacques, son droit de trouver un parti convenable, de jouir de sa vie avec lui. Mme Vasselard a mis au clair la situation pour soutenir Jacques Vasselard décidant alors de rompre avec Denise pour sauver son foyer. Il s’est sacrifié. Au moment de la défense de son amour, Denise portait “son petit manteau de ratine bleue.”<sup>2</sup> La couleur bleue lui a donné confiance en elle-même. Elle a voulu s’affirmer aussi bien qu’affirmer “la signification, et l’importance”<sup>3</sup> de Jacques pour elle. La couleur bleue “invite à l’évasion.”<sup>4</sup> Pour Valmont, il mettait “ces manteaux beiges” à la mode d’ordre du jour. La symbolique de la couleur beige est “la neutralité, la simplicité et la chaleur”<sup>5</sup> ; ce qui reflète par excellence les traits de personnalité de ce personnage. Presque tout le long du récit Mazarin mettait “son raglan gris”<sup>6</sup>

Quant à Rimbaud, il “portait une canadienne d’aspect sauvage, une chemise kaki.”<sup>7</sup> Cette tenue va de pair avec sa personnalité révoltée et son ton sévère. Il était plus décisif, plus persistant que les autres adolescents. Etant orphelin de mère, Rimbaud prenait la vieille Minon pour sa confidente et la remplaçante de sa mère. Minon lui a dit qu’elle ne voulait plus rien savoir de Denise. C’était un choix significatif fait par le romancier. Les autres personnages ont bien reflété leur aspect classique.

---

<sup>1</sup> Ibid.p.58

<sup>2</sup> Ibid.p.62

<sup>3</sup> <https://blog.but.fr/>

<sup>4</sup> <https://blog.but.fr/>

<sup>5</sup> <https://www.google.com/>

<sup>6</sup> MARCEAU, Félicien :op.cit.p.132 cf.p. 128,133,

<sup>7</sup> Ibid.p.55

Notons quelques **autres caractéristiques** importantes concernant les personnages principaux : ils sont presque tous de la moyenne bourgeoisie. Jacques Vasselard possédait une galerie d'articles antiques : “ Quand un client ne m'offre que quarante mille francs pour un meuble dont je veux cinquante, eh bien ! souvent, je cède. Qu'il l'importe son guéridon !.....”<sup>1</sup> Sa femme était aussi de famille très riche : “ Avec sa mère, tenez. Il y a entre elles une vieille histoire qui n'a jamais été éclaircie, des objets qui ont disparu à la mort de mon beau-père, des tapis est-ce que je sais ? Vous croyez qu'elles en parlent ? Jamais.”<sup>2</sup> Mme et M. de Gaugrand vivaient avec leur fille Denise dans “une de ces maisons comme il y en a beaucoup dans les environs de Paris, en style Mansart perdue au milieu d'un grand jardin à l'abandon. On aurait pu y loger quatre personnes : Les Gaugrand étaient quatre. Il y aurait fallu trois domestiques.”<sup>3</sup> La vieille fille ou plutôt dame Minon “avait une petite rente viagère que lui avait laissée son frère. Les Gaugrand la traitaient comme une parente, avec plus de confiance et beaucoup moins d'égards qu'une femme de ménage.”<sup>4</sup> Le père de l'adolescent Rimbaud était “avocat”<sup>5</sup> “vivant dans une mansarde de la place Maubert.”<sup>6</sup> Le père de l'adolescent Valmont était “le fils aîné du médecin de Bièvres.”<sup>7</sup> Le troisième adolescent Mazarin avait “une jolie maman élégante. Quelque chose de ses froufrous se reflétait jusque sur son fils , ...la cravate bleu lavande, le gris délicat de son raglan, la gracilité de

---

<sup>1</sup> Ibid.p.8

<sup>2</sup> Ibid.p.9

<sup>3</sup> Ibid.p.22

<sup>4</sup> Ibid.p. 23

<sup>5</sup> Ibid.p.208

<sup>6</sup> Ibid..p.133

<sup>7</sup> Ibid.p.45

ses façons.”<sup>1</sup> Anthéaume de La Roche-Palluau, le seul prétendant invité chez les parents de Denise, était un bon parti à ne pas rater parce qu’il était “d’une fortune probable.”<sup>2</sup> Comme Marceau traite un problème d’ordre du jour, il a donc choisi des personnages appartenant à la même classe sociale, à un public de très large nombre pour que chaque lecteur souffrant du non-sens de son existence puisse s’y trouver.

Les personnages sont à leur tour voués à la solitude même au sein de la famille et incarnent l’engourdissement et la stagnation de l’existence partout dans le pays. Leurs caractères opposés et leurs différentes façons d’exprimer leurs sentiments mettent en exergue leur incompréhension et leur mal-être. Le beau-frère de Jacques “était aux anges, lui, fou de joie, dans son fauteuil » comme tous les habitants de « Pontarlier, pas de sensibilité, déjà suisses, la proximité des glaciers. » Alors que Jacques « souffrait, se sentait solidaire de ce malheureux, sur la scène, qui se débattait, pris au piège. Rien à faire. Prisonnier. Le piège. Sa liberté est bafouée, sa volonté mise en pièces. Ce n’était plus un homme mais une souris, une pauvre petite souris, dans une sourcière, affolée, tournant en rond.”<sup>3</sup> Face à ce spectacle qui le tourmente, l’antiquaire Jacques assume la responsabilité de devenir le narrateur du roman : “Mais, d’autre part, cette histoire, si je ne la raconte pas, je me connais, sensible, comme je le suis, elle va me rester en travers du gosier, en travers du cœur, me gêner, me tracasser, me réveiller..”<sup>4</sup> D’autre part, sa femme ne lui ressemble pas : elle se caractérise par un “propos immédiatement devenu marbre, devenu airain, devenu béton. La pierre tombale. Qui s’abat, qui s’écrase, qui

---

<sup>1</sup> Ibid.p.50

<sup>2</sup> Ibid.p.37

<sup>3</sup> Ibid.pp. 7-8

<sup>4</sup> Ibid.p.8

supprime.’’<sup>1</sup> Quant aux membres de la famille de M. de Gaugrand, ils “ ne disaient rien du tout. Ils n’écoulaient pas davantage.’’<sup>2</sup> Les parents de Denise s’étaient mis d’accord de faire semblant d’être une famille unie alors que leurs comportements trahissaient leurs vrais sentiments : “ En voyant le regard que dédiait parfois Mme de Gaugrand à son mari, on s’étonnait même que, depuis longtemps, elle n’eut pas fui avec n’importe quel boulanger ». La ruine de son époux « l’avait laissée indifférente. On peut supposer que son mari l’agaçait simplement. Elle s’était réfugiée dans cette indifférence compacte, massive.’’<sup>3</sup> De même, Denise “était une fille déjà qu’il aurait fallu réveiller. Indolente, elle s’était laissé gagner par cet engourdissement. N’aimant ni parler, ni écouter, elle n’avait pas une amie et ses parents, on l’imagine, ne s’étaient jamais préoccupés de lui faire rencontrer une âme qui vive.’’<sup>4</sup>

Par contre, Minon est d’un autre type : ses “bavardages formaient un fond sonore auquel » personne « ne faisait plus attention. » Quand elle « avait quelque chose d’urgent à annoncer, elle prenait de changer de voix, de hausser le ton, ou même, parfois, de heurter discrètement son verre.’’<sup>5</sup>

Chacun des personnages principaux s’enfuit des membres de sa famille par l’exercice de certaines activités qui ne nécessitent pas l’existence d’un autre surtout de sa famille et y consacrent de longues heures. Chacun semble être adapté à sa condition. Pour M. de Gaugrand, “c’était sa gloire, l’allumage des feux.’’<sup>6</sup> Il pratiquait une

---

<sup>1</sup> Ibid.p.9

<sup>2</sup> Ibid.p.88

<sup>3</sup> Ibid.p.28

<sup>4</sup> Ibid.p.36

<sup>5</sup> Loc.cit

<sup>6</sup> MARCEAU, Félicien : op.cit.p. 18

autre activité qui lui permettait de perdre presque tout son temps seul. « Depuis vingt ans, il remaniait trois articles de sa composition. » Il « trouvait que cela faisait plus vivant » bien qu'il dû « être le seul, avec le directeur et l'imprimeur, à connaître l'existence. »<sup>1</sup> Il avait aussi l'habitude de traîner dans les bois et de cueillir des champignons. « De loin en loin, il se rendait à Paris et y consacrait l'après-midi à visiter les boîtes des bouquinistes. »<sup>2</sup>

Mme Jacques Vasselard préférait passer le temps à la maison à faire des travaux manuels : « Puis elle prend sa boîte de couture, s'assied, enfle une aiguille ... elle cherchait ses boutons. »<sup>3</sup> Denise partageait la même activité parfois. Mme de Gaugrand a choisi la lecture comme centre d'intérêt pour s'enfuir de la famille : « Des œuvres assez sérieuses, en général, beaucoup de philosophes. Elle n'aimait pas Dieu, cette femme-là. »<sup>4</sup> Elle passait son temps soit au lit soit en dehors de la maison. « A dix-heures et demie, elle s'emparait de la salle de bains, y restait trois minutes et descendait au village pour les courses. »<sup>5</sup> D'habitude, elle allait à Paris « parce que cela lui permettait de prendre l'autocar d'une heure et demie. Elle en rapportait parfois quelques emplettes, un tamis, une presse purée, de la colle forte. Elle ne manquait pas non plus le salon des arts ménagers, la Foire de Paris et autres manifestations du même ordre. Un jour aussi, elle avait fait une allusion –rapide- à une exposition de camping qui l'avait intéressée. »<sup>6</sup>

Au cours de l'exécution de la séquestration de Denise à la maison à la suite de l'ordre de son père, d'habitude Denise passait son

---

<sup>1</sup> Ibid.p.p. 26-27

<sup>2</sup> Ibid.p.27

<sup>3</sup> Ibid.p.14

<sup>4</sup> Ibid. p.28.

<sup>5</sup> Ibid.p.30 cf.p.32

<sup>6</sup> Ibid. p.31

temps «sur sa chaise basse, penchée vers le radiateur, son visage désert. » Puis elle se levait et allait «jusqu'à la fenêtre, prenait un des rideaux et soigneusement le déchirait. » Elle reprenait « une à une chacune de ces bandelettes et les déchirait encore. »<sup>1</sup> A un autre moment, elle « .....prenait un livre. Elle l'ouvrait. Elle en déchirait les pages. Chaque page faisait sept ou huit bandes. »<sup>2</sup> Le lendemain de l'exécution de la décision du renvoi de Denise, celle-ci «s'était rendue à sa leçon de dessin. »<sup>3</sup>

A la fin du roman, nous avons relevé un autre centre d'intérêt partagé par Denise, Minon, et M. de Gaugrand c'était le bridge : «Sur la table, il y a le dix de pique. Minon joue, ramasse la levée. Denise a porté sa main sur la table. Celle qui est à côté de son père. C'est à Minon de jouer. »<sup>4</sup>

De son côté, Minon avait des passions différentes de la famille de Gaugrand : «les matinées classiques du Français, les chapeaux et la correspondance. »<sup>5</sup> Elle « parlait toute seule, pouffait de rire, d'un joli joli rire de source. »<sup>6</sup> Son air gai contaminait les trois adolescents : Mazarin était «d'un sourire exténué, »<sup>7</sup> «affable. »<sup>8</sup> En discutant l'enlèvement de Denise, il avait «un sourire éclatant. »<sup>9</sup> Valmont aussi « sourit. »<sup>10</sup> Tout juste, avant l'exécution de l'enlèvement «Denise souriait. »<sup>11</sup> Après la planification de l'enlèvement, «les trois

---

<sup>1</sup> Ibid.p.117

<sup>2</sup> Ibid.p.118

<sup>3</sup> Ibid.p.66

<sup>4</sup> Ibid.p.240

<sup>5</sup> Ibid.p.23

<sup>6</sup> Ibid.p.24cf.p.43,

<sup>7</sup> Ibid.p.50

<sup>8</sup> Ibid.p.128

<sup>9</sup> Ibid.p.130

<sup>10</sup> Ibid.p. 133

<sup>11</sup> Ibid.p.138 cf.p.150,

garçons étaient aux anges. Ils se retrouvaient au lycée avec des fous rires.”<sup>1</sup> C’est la joie de la liberté , de la réussite et de la réalisation de soi. Une fois exécutée, Denise “lui (Valmont) avait tendu la main avec un sourire affable.”<sup>2</sup>

Quant à la famille Vasselard, Jacques passait son temps en son commerce. Il « assiste à des ventes, visite de vieux appartements bourrés mais déserts, se présente dans des manoirs, tâte, regarde, suppute, emporte, râpe, nettoie, décape ...”<sup>3</sup> Mme Vasselard “souvent sortie, surveille les ventes à l’Hôtel Drouot. Les enfants à l’école.”<sup>4</sup> Au cours de ces heures, le personnage se confirme en se créant l’univers qu’il lui plaisait.

En ce qui concerne le portrait physique des actants, nous pouvons remarquer que Félicien Marceau a décrit avec minutie chaque trait les caractérisant et surtout les distinguant les uns des autres et ce pour mettre en relief leurs différences qui sont la cause de la complication des incidents. Certains traits physiques sont décrits d’une manière exagérée en vue de braquer la lumière sur la contradiction entre les personnages. Jacques Vasselard compare le physique de Denise à celui de sa femme mais le résultat favorise celui de Denise d’où provient le drame de la famille Vasselard. Bien que sa femme soit « jolie, fine, distinguée, tout ce qu’on veut, le nez de la Vénus de Milo » et que le visage de Denise soit sans “Aucune expression, il y avait surtout ses hanches. Elles étaient considérables. Et de gros seins. De gros seins dans un pull-over jaune. Or sa femme n’a pas de seins. Enfin, presque pas. Cela lui manquait forcément.”<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid.p.143

<sup>2</sup> Ibid.p.150

<sup>3</sup> Ibid.p.10

<sup>4</sup> Ibid.p.11

<sup>5</sup> Ibid. p.11

Le portrait physique de M. de Gaugrand qui était le geôlier de sa fille unique était convenable à son rôle. Il était “ à quatre pattes devant le poêle rectangulaire, son grand dos faisant comme une muraille de Chine ... Toujours à quatre pattes, il tourna son grand visage dévasté.”<sup>1</sup> Sa femme était aussi bien construite, bien faite “assez grande, solide, visiblement bâtie à chaux et à sable, sans âge.”<sup>2</sup>

En fait, les personnages de Marceau n'avaient pas un jugement objectif ; c'est pourquoi ils tenaient à minimiser la situation embarrassante causée par la liaison prohibée de Denise et Jacques. Le père Gaugrand pense que sa fille “ est une enfant » ou : « après tout, elle avait vingt-huit ans. Elle aurait eu une petite aventure.... »<sup>3</sup> Jacques Vasselard dit “Tandis que moi, je trompe ma femme une seule fois, ... une ... petite fois, enfin je veux dire avec une seule personne, et on n'en arrête pas d'en parler. Ça se prolonge, ça dure, ça surnage, ça ne va périr.”<sup>4</sup> Minon qui “avait connu la ceinture paternelle, et qui avait encore vu son frère calotté à vingt-deux ans », elle jugeait « assez bénin que Denise fut consignée dans sa chambre. » Quant à Mme de Gaugrand, « elle n'en estimait pas moins qu'il était le chef de famille, en droit d'agir avec sa fille comme il l'entendait.”<sup>5</sup>

Quant au portrait moral des actants, il met en exergue leurs différences : si Mme Vasselard fait tout pour sauvegarder son foyer et son mari, Mme de Gaugrand, sous l'influence de la littérature de l'époque, “le moindre plombier lui semblait Descartes.”<sup>6</sup> En plus, M.

---

<sup>1</sup> Ibid.p.17

<sup>2</sup> Ibid.p.29

<sup>3</sup> Ibid.p.67

<sup>4</sup> Ibid.p. 73

<sup>5</sup> Ibid.pp.106-107

<sup>6</sup> Ibid.p.30

M. Jacques Vasselard tenait beaucoup à ses enfants : “ Puis, un soir, nous étions dans la salle à manger (nous, je veux dire : la famille, ma femme, les enfants). J’avais mon petit dernier sur les genoux. Je lui faisais manger sa bouillie.”<sup>1</sup> Alors que M.de Gaugrand voulait se débarrasser de ses responsabilités familiales et rêvait « d’une vie errante, sans soucis, sans bagages, sans responsabilités.”<sup>2</sup> Jacques Vasselard a trompé sa femme mais M. de Gaugrand n’a jamais trahi la sienne car il n’était jamais coureur de jupes. Les trois adolescents, à leur tour, étaient en bon terme avec leurs familles : “ Sortis de chez Denise, un peu après midi, ils n’avaient eu que le temps de regagner hâtivement leurs tablées familiales et respectives Valmont déjeunait chez un de ses oncles.”<sup>3</sup>

Jacques Vasselard n’est pas très attaché à la foi et refuse que les trois adolescents lui “ collent une bible”.<sup>4</sup> Denise qui « a pris le pli d’aller d’aller tous les matins à la messe,”<sup>5</sup> se limite à celle du dimanche pour obéir à son père. Alors que Mme de Gaugrand se livre à la lecture des “œuvres assez sérieuses, en général, beaucoup de philosophes. Elle n’aimait pas Dieu.”<sup>6</sup>

Notons que tous les personnages ne partageaient pas les mêmes principes. A titre d’exemple, Mme de Gaugrand n’a jamais discuté l’idée de compensation de sa fille alors que son mari a voulu profiter de la relation amoureuse entre Denise et Jacques Vasselard en demandant de ce dernier une certaine somme d’argent en guise de compensation en échange de la violation de la candeur de Denise.

---

<sup>1</sup> Ibid.p.12

<sup>2</sup> Ibid.p.84

<sup>3</sup> Ibid.p.183

<sup>4</sup> Ibid.p.166

<sup>5</sup> Ibid.p.p.40-41

<sup>6</sup> ibid.p.30

Jacques Vasselard et M. de Gaugrand préféraient le mensonge à la vérité : Jacques a voulu justifier son attachement à Denise en disant à sa femme qu'il l'a embrassée "une fois, une seule petite fois."<sup>1</sup> M. de Gaugrand n'était pas franc avec sa conjointe, car à ses yeux "le mensonge est une sorte d'égard » ; tandis que Mme de Gaugrand, « de sa vie, n'avait jamais menti. »<sup>2</sup> De même, Mme Vasselard évitait de mentir. Son principe est le suivant : " Si dans la vie, il fallait s'expliquer sur tout, on ne verrait plus personne. »<sup>3</sup>

Jacques et sa femme étaient des antiquaires alors que M. de Gaugrand et sa femme ne faisaient rien et semblaient "loin du siècle,"<sup>4</sup> comme "sur une autre planète."<sup>5</sup>

Jacques Vasselard était tendre envers sa femme au point de ne lui rien reprocher : "Ma femme me le reproche assez souvent. Je ne blâme pas"<sup>6</sup> ; mais M. de Gaugrand "acariâtre, grondait souvent."<sup>7</sup> Si Vasselard a demandé à sa femme de ne pas le quitter seul, M. de Gaugrand n'a jamais consulté sa femme au sujet de la claustration de leur fille.

Etant plantés dans l'angoisse de la solitude et l'incompréhensibilité de leur existence absurde, les actants ne menaient pas une existence joyeuse mais plutôt monotone et triste. Pourtant, nous avons relevé de rares références à certaines situations joyeuses. Pendant qu'ils regardaient des pièces de théâtre : " Il (le beau-frère de Jacques) était aux anges, fou de joie."<sup>8</sup> Denise et Jacques ont éprouvé une grande

---

<sup>1</sup> Ibid.p.14

<sup>2</sup> Ibid.p.192

<sup>3</sup> Ibid.p.9

<sup>4</sup> Ibid.p.26

<sup>5</sup> Ibid.p.35

<sup>6</sup> Ibid.p.p.8,9

<sup>7</sup> Ibid.p.p.17-18

<sup>8</sup> Ibid.p.7

joie “J’ai empoigné....Je n’arrêtais plus....Je me gavais....Les jours suivants.....,...avec une fièvre aveugle. J’étais ivre....”<sup>1</sup> Le second fils de Jacques a été “content”<sup>2</sup> après avoir annoncé à sa mère la nouvelle de la relation intime de son père avec Denise. Après le consentement de Jacques Vasselard de recruter Denise, elle “avait paru contente.”<sup>3</sup> Mais vers la fin du roman, en présence de Gaugrand, Gaugrand, “elle (Minon) éprouvait tantôt une secrète hilarité, tantôt une angoisse insupportable.”<sup>4</sup> Selon le narrateur extradiégétique, “Pourquoi se serait-il (M. de Gaugrand) privé de cette ultime joie : le plateau trois fois par jour ?”<sup>5</sup>

Le verbe sourire était parfois non accompagné d’un adjectif qualificatif. A titres d’exemples des situations au cours desquelles certains personnages de Marceau ont vécu quelques secondes de sourires. Quand elle a vu son ami l’adolescent Valmont, Minon “sourit”<sup>6</sup> car celui-ci partageait les mêmes centres d’intérêts qu’elle. D’autres fois, le sourire a été accompagné d’un adjectif qualificatif. Ayant besoin de la satisfaction de la relation intime, “elle (Denise) avait si peu compris que, dix minutes plus tard, elle s’est approchée de moi, sa poitrine devant elle, comme une corbeille, un mince sourire.”<sup>7</sup> sourire.”<sup>7</sup> Grâce au chauffage Mme de Gaugrand a émis “un sourire agacé”<sup>8</sup>. Les trois adolescents n’ont pas toujours été sur la même longueur d’entente pour les plaisanteries concernant leurs aventures

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 12

<sup>2</sup> Ibid.p.13

<sup>3</sup> Ibid.p.42

<sup>4</sup> Ibid.p.192

<sup>5</sup> Ibid.p.194

<sup>6</sup> Ibid.p.45

<sup>7</sup> Ibid.p.16

<sup>8</sup> Ibid.p;21

avec les adolescentes. “D’un sourire exténué, le garçon (Rimbaud) fit comprendre que.....”<sup>1</sup>

A titres d'exemples des moments de rires, nous avons relevé que lors de son enfance, Denise était “rieuse”<sup>2</sup>. L’un des moments heureux pour Minon c’est la lecture des anecdotes dans les lettres de sa correspondance. De même, d’après le narrateur extradiégétique quand elle était encore jeune, Minon “ a un joli rire, .....son joli rire.”<sup>3</sup> rire.”<sup>3</sup> Elle “ .....pouffait de rire, un joli rire de source..... ”<sup>4</sup>

Mme Vasselard apparait respecter son mari et interdisait à Denise d’appeler M. Vasselard par son prénom : “D’abord, je ne vous autorise pas à l’appeler Jacques » (En pleine tragédie, les points sur les i) et ensuite, mon mari n’a rien à vous dire. Tout est clair. Vos comptes vous ont été réglés. »<sup>5</sup>

La femme de Vasselard est une bonne mère active, serviable qui protège ses enfants. Mais, Mme de Gaugrand préfère ne pas protéger sa fille unique Denise de la punition imposée par son mari. Elle a accepté la punition de la séquestration pour sauver la renommée de la famille non pour mieux éduquer sa fille. De même, ni Jacques ni sa femme n’ont adressé aucune plainte ni contre Denise ni contre ses parents dans le but de ne pas perdre la clientèle et pour ne pas porter atteinte à leur réputation commerciale en tant qu’antiquaires. M. de Gaugrand n’a pas favorisé l’intervention policière après la fuite de Denise parce que la loi de la commune la considère libre de se comporter à son gré grâce à son âge : “Et que pouvions-nous faire ? Un esclandre ? Sur le trottoir ? Nous qui sommes connus dans le

---

<sup>1</sup> Ibid.p.50

<sup>2</sup> Ibid.p.33

<sup>3</sup> Ibid.p.43

<sup>4</sup> Ibid.p.24

<sup>5</sup> Ibid.p.58

quartier. Appeler un agent ? Pour lui dire quoi ? Ce n'est pas un délit, de trainer sur le trottoir.... qui saurait faire bon marché de la dignité, du respect humain.....la dignité.”<sup>1</sup> Le comportement du personnage maraucien est ainsi dicté par la sauvegarde de sa dignité : “La dignité ! Un piège. Avez-vous déjà calculé ce qu'elle vous a coûté, votre dignité ?”<sup>2</sup>

Dans la description de ses personnages, Félicien Marceau s'est servi **de certains modes de désignation** pour décrire comment les uns ont été perçus par les autres. Ces modes de désignations sont multiples et formés de plusieurs catégories grammaticales entre autres le substantif, l'adjectif qualificatif péjoratif et mélioratif. Voici des exemples des substantifs utilisés pour référer le lectorat à certains personnages. Nous avons remarqué plusieurs procédures de désignation. “Le personnage romanesque est un support narratif, et se rapproche par ses gestes, ses comportements, ses actions d'une personne humaine... ce contenu thématique du personnage est filtré par une construction textuelle que l'on peut analyser à plusieurs niveaux ... à un niveau constitué des différentes occurrences grammaticales et lexicales dont la fonction est de référer au personnage, le désigner.”<sup>3</sup>

Notons que dans le roman en question, les membres de la famille de Gaugrand n'utilisent aucune désignation, ni positive ni négative, en communiquant les uns avec les autres : la mère se montrait neutre envers les actions et les réactions de sa fille unique. En tant que mère, Mme de Gaugrand se distanciat de Denise ou plutôt d'elle-même. Elle ne s'est jamais inquiétée du sort de sa fille qui, à son tour, ne s'accusait ni ne se reprochait d'être tombée amoureuse de Jacques. Par

---

<sup>1</sup> Ibid.p;60

<sup>2</sup> Loc.cit

<sup>3</sup> [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1988\\_num\\_60\\_1\\_1499](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_60_1_1499)

contre, à la fin du roman, elle a même essayé de le convaincre qu'elle l'aimait plus que sa femme. Ni M. de Gaugrand, ni sa femme, ni la femme de Vasselard, ni Minon, ni Denise ne se sont accusés les uns les autres. Denise ne se servait d'aucun terme ni pour se désigner ni pour désigner aucun membre de sa famille ni pour désigner Jacques Vasselard.

Pour affiner l'analyse des **différents modes de désignation**, nous nous concentrons uniquement sur certaines procédures de désignation des personnages. Le **premier procédé** c'est qu'un même personnage est multiplement désigné par tous les autres personnages. A plusieurs reprises, le personnage principal Denise est désigné par le substantif "ordure" par Mme Vasselard : "C'est une ordure."<sup>1</sup> Jacques n'a jamais protesté contre l'utilisation de ce terme blessant désignant son objet de plaisir. Au début de la narration, Jacques l'a désignée sans respect par "cette fille"<sup>2</sup> pour montrer son mépris envers elle et envers lui-même, car il se sent pris au piège de s'attacher à elle. En fait, "le narrateur omniscient"<sup>3</sup> lui a choisi un substantif expressif "la misérable!"<sup>4</sup> après son aventure d'amour avec Jacques Vasselard pour mettre en valeur sa "jeunesse turbulente."<sup>5</sup> M. de Gaugrand l'a désignée par le substantif "la vache."<sup>6</sup> Et Valmont et Jacques l'ont désignée par l'adjectif qualificatif péjoratif "une folle."<sup>7</sup> M. Vasselard a désigné son amoureuse Denise par le même adjectif péjoratif "folle"<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> MARCEAU, Félicien : *Les élans du cœur*, Saint-Armand, Gallimard, 1955, p.9, cf. p.9,75,

<sup>2</sup> Ibid. p. 10

<sup>3</sup> GENETTE, Gérard: *Figures III*, Paris, Seuil, .1972, p.243

<sup>4</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.* p. 34

<sup>5</sup> Loc.cit

<sup>6</sup> MARCEAU, Félicien: *Les élans du cœur*, Paris, Gallimard, 1955, p. 17

<sup>7</sup> Ibid.p.123 cf.p.125

<sup>8</sup> Ibid.p.56 cf.p.70, 71,

Puis, lorsque Rimbaud rencontre Jacques pour essayer de le convaincre d'épouser « Mlle de Gaugrand, »<sup>1</sup> ce dernier la nomme par le terme « ex-employée. »<sup>2</sup> De même, elle a été également désignée par le narrateur omniscient par « Mlle de Gaugrand. »<sup>3</sup>

Rimbaud l'a désignée par le substantif « maitresse »<sup>4</sup> et la prenait « pour une simple imbécile. Décidément c'était une imbécile. »<sup>5</sup> Mazarin a été du même avis de Rimbaud pendant la même situation. Vers la fin du roman, au cours d'un moment d'élucidation, Jacques Vasselard s'est désigné lui-même et Rimbaud par le même adjectif péjoratif « imbéciles »<sup>6</sup>. Valmont l'a considérée « la Bête... »<sup>7</sup> Au moment où Jacques reprend sa relation avec Denise, il s'est lui-même désigné par le même adjectif péjoratif. Ils se sont rendus compte que Denise ressemblait de plus en plus aux « aliénés. »<sup>8</sup> Le narrateur « extradiégétique »<sup>9</sup> l'a désignée en tant qu'« une matrone repue. »<sup>10</sup>, le seul être qu'il (M. de Gaugrand) aimait.<sup>11</sup> Le jeune adolescent Rimbaud qui a exprimé un certain mépris à l'égard de Denise en la désignant par « cette fille »<sup>12</sup>, l'a finalement considérée comme sa « fiancée »<sup>13</sup>

Comme Minon est beaucoup plus âgée que Denise, elle l'appelait « Ma petite Denise. »<sup>14</sup> Aux yeux de Jacques Vasselard, Denise était

---

<sup>1</sup> Ibid.p.168

<sup>2</sup> Loc.cit.

<sup>3</sup> MARCEAU, Félicien : *Les élans du cœur*, Saint-Armand, Gallimard, 1955, p.168

<sup>4</sup> Ibid.p.134 cf.p.168

<sup>5</sup> Ibid.p.181 cf.p.181

<sup>6</sup> Ibid.p.232

<sup>7</sup> Ibid.p.182 cf.p.102

<sup>8</sup> Ibid.p.184

<sup>9</sup> GENETTE, Gérard: *Figures III*, Paris, Le Seuil, 1972, p.242

<sup>10</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.* p.185

<sup>11</sup> Ibid.p.193

<sup>12</sup> Ibid.p.198 cf.p.123, 124,

<sup>13</sup> Ibid.p.;199

<sup>14</sup> MARCEAU, Félicien : *Les élans du cœur*, Saint-Armand, Gallimard, 1955, p.201

“l'épouse.”<sup>1</sup> En parlant à son amant, Denise ressemblait à un “oiseau.”<sup>2</sup> En surveillant les trois adolescents au cours de la planification pour l'enlèvement de Denise de sa maison paternelle, Minon s'est sentie comme “un oiseau”<sup>3</sup>. Pour montrer son affection pour Denise, Rimbaud l'a ainsi caractérisée : “C'est toi qui es une petite fille. Ma pauvre petite fille malheureuse, perdue.... Mon amour.”<sup>4</sup> Le narrateur extradiégétique a préféré la qualifier de “malheureuse”<sup>5</sup> dénotant son état affreux. Mais, en fait, au cours de la séquestration, Denise ne l'était pas. Le comportement bizarre de Denise enlevée a poussé les trois garçons de parler d'elle comme si elle était “absente.”<sup>6</sup> Après l'enlèvement de Denise par les trois garçons, Mazarin l'a décrite “une demoiselle enlevée.”<sup>7</sup> Rimbaud a décrit Denise à Jacques Vasselard “chère petite Denise”<sup>8</sup> et a désigné Jacques et Denise par “le jeune couple.”<sup>9</sup> Après l'avoir installée dans une chambre d'un petit hôtel, en parlant avec Denise sur un ton affectif, Mazarin lui a dit “–Ma chère Denise.”<sup>10</sup> Obsédé plus qu'auparavant par Denise, Rimbaud la voyait partout : “Je remuais un meuble : Denise. La porte s'ouvrait : Denise. Ma femme me disait quelque chose : Denise.”<sup>11</sup> Rimbaud qui soulignait toujours qu'elle était encore vierge, finalement, il l'a désignée par un terme illustratif

---

<sup>1</sup> Ibid.p.207

<sup>2</sup> Ibid.p.206

<sup>3</sup> Ibid.p.136

<sup>4</sup> Ibid.p.222 cf.p.94,199,

<sup>5</sup> Ibid.p.89

<sup>6</sup> Ibid.p.152

<sup>7</sup> Ibid.p.153

<sup>8</sup> Ibid.p.166

<sup>9</sup> Ibid.p.167

<sup>10</sup> Ibid.p.177

<sup>11</sup> Ibid.pp.203-204

du changement qu'elle a déjà subi en disant : “ma petite dame.”<sup>1</sup> En parlant avec Denise, M. de Gaugrand a exprimé sa tendresse envers elle en l'appelant “ma petite fille,”<sup>2</sup> expression jamais utilisée par sa femme. Son plaisir était de la garder pour lui à jamais qu'elle que soit le prix. “Il lui sembla qu'il se clouait lui-même.”<sup>3</sup> Au cours de la discussion concernant l'enlèvement de Denise, avec lucidité, Valmont a désigné Denise ainsi “une jeune fille !”<sup>4</sup>

Au début du roman, Mme Vasselard a répété la désignation de Denise par l'adjectif qualificatif “pauvre fille”<sup>5</sup>. Totalemment épris par Denise, vers la fin du roman, Vasselard l'a aussi désignée “Cette pauvre fille.”<sup>6</sup> Contrairement à Mme Vasselard, Minon l'a nommée ainsi “cette pauvre enfant prisonnière.”<sup>7</sup> Pour éviter de déclarer ses vrais sentiments envers Denise, à son père, Rimbaud l'a désignée “la sœur d'un ami”<sup>8</sup> et à la réceptionniste de l'hôtel, Jacques Vasselard l'a présentée en tant que sa “pupille.”<sup>9</sup> Au paroxysme de sa colère, Mme Vasselard a utilisé le substantif “la putain !”<sup>10</sup> Finalement, Vasselard a désigné Denise par l'emploi de l'adjectif qualificatif mélioratif “charmante”<sup>11</sup> et par le substantif “plaisir.”<sup>12</sup>

Quant à l'épouse de Jacques Vasselard était multiples fois désignée par plusieurs termes dès le début de la narration jusqu'à sa disparition de la narration. Ni le narrateur ni Jacques lui-même n'a

---

<sup>1</sup> Ibid.p.186

<sup>2</sup> Ibid.p.94

<sup>3</sup> Ibid.p.102

<sup>4</sup> Ibid.p.143

<sup>5</sup> Ibid.p.8 cf.p.9, 72, 73,

<sup>6</sup> Ibid.p.204

<sup>7</sup> Ibid.p.137

<sup>8</sup> Ibid.p.189

<sup>9</sup> Ibid.p.229

<sup>10</sup> Ibid.p.98

<sup>11</sup> Ibid.p.173

<sup>12</sup> Ibid.p.206,

jamais cité le nom de ce personnage féminin. Nous ne savons pas son prénom. Devant M. de Gaugrand, Mme Vasselard a souligné l'attention qu'elle accordait à sa famille et à son foyer en parlant de Jacques en utilisant le terme officiel "mon mari".<sup>1</sup> A son tour, Jacques Vasselard avait l'habitude de la désigner par sa relation sociale avec elle "ma femme."<sup>2</sup> Nous pouvons aussi remarquer que les autres personnages la désignent en utilisant un autre terme "Madame". Denise et l'employé de Jacques ont préféré exprimer leur distanciation de cette femme par le substantif "Madame"<sup>3</sup>. Rimbaud a répété l'emploi du même terme pour se moquer d'elle et l'humilier<sup>4</sup> lorsqu'il lui a téléphoné en se faisant passer pour un employé d'un avocat. En parlant avec M. de Gaugrand de la visite rendue par sa femme, finalement Jacques a exprimé une certaine affection envers sa femme avec une certaine insinuation d'ironie "Madame mon épouse."<sup>5</sup>

De même, Mme Vasselard a été désignée par le narrateur extradiégétique en fonction de sa situation familiale : "la femme de l'antiquaire".<sup>6</sup> Le narrateur l'a aussi qualifiée de "lionne."<sup>7</sup> Il s'est servi de la figure de style connue sous le nom de "métaphore"<sup>8</sup> parce qu'elle ressemblait à une fauve au cours de sa défense contre "l'envie, autre chose que l'amour"<sup>9</sup> de son mari pour Denise. Sous l'emprise de de la colère et la peur de risquer de perdre son mari elle avait "l'air

<sup>1</sup> Ibid.p.97

<sup>2</sup> Ibid.p.8 cf.8, 9,11,12,13, 14,15,16,28, 31,192,193,208,

<sup>3</sup> Ibid.p.95,

<sup>4</sup> Ibid.p.171

<sup>5</sup> Ibid.p.172

<sup>6</sup> Ibid.p.64 cf.p.66, 97

<sup>7</sup> Ibid.p.97

<sup>8</sup> FONTANIER, Pierre : *Les figures du discours*, Paris, Flammarion,1977, p. 122 cf. [https:// www.google.com](https://www.google.com) La métaphore est fondée sur une analogie entre deux réalités.

<sup>9</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.*p. 232

d'une idiote."<sup>1</sup> Minon l'a désignée ainsi : "une créature, une mauvaise ménagère."<sup>2</sup> l'a appelée la "gourgandine"<sup>3</sup> puis elle a changé d'avis.

Remarquons, d'autre part, qu'au cours de la narration de la vie de Mme Vasselard quinze jours après sa séparation de son mari Jacques, le narrateur extradiégétique l'a aussi désignée par l'adjectif péjoratif "folle". Au cours de sa discussion avec son père au sujet de sa relation avec M. Vasselard, Denise a utilisé le même adjectif qualificatif péjoratif pour désigner la femme de son amant.

Pour désigner Mme de Gaugrand, le narrateur omniscient "cette femme-là"<sup>4</sup>. Ce démonstratif composé formé du substantif "femme" suivi de l'adverbe "là" a une touche péjorative. La protagoniste est juste désignée par son genre comme si elle n'avait aucune autre valeur. Il est intéressant de dire que le couple Gaugrand s'interpelle de la même façon que le couple Vasselard.

Un autre terme s'ajoute pour désigner Mme Gaugrand et sa fille : "caractère"<sup>5</sup>. Le narrateur omniscient a précédé ce substantif de l'adjectif mélioratif "ce beau caractère"<sup>6</sup> en parlant de la mère. Alors que Minon a souligné à M. Gaugrand que Denise avait un "petit caractère"<sup>7</sup> en essayant de le convaincre de ne pas être sévère avec sa fille.

Jamais le prénom de Mme de Gaugrand n'a été mentionné dans le but de démontrer que ce personnage féminin est assez fréquent dans la

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 98

<sup>2</sup> Ibid.p.139

<sup>3</sup> Loc.cit.

<sup>4</sup> MARCEAU,Félicien : op.cit..p.30 cf.p.205,221,

<sup>5</sup> Ibid.p. 8

<sup>6</sup> Ibid.p.31

<sup>7</sup> Ibid.p. 110

société de l'époque. Elle a toujours été nommée par son titre social "Mme de Gaugrand."<sup>1</sup>

Pour montrer le comportement bizarre de la réceptionniste du petit hôtel où Denise a été reçue pour quelques jours, le narrateur omniscient a utilisé l'adjectif péjoratif "folle"<sup>2</sup>. Cherchant une solution fiable à sa solitude, la réceptionniste qui ressemblait elle-même à Denise, cherchait un amant soit un adolescent comme Rimbaud soit un homme marié comme Jacques Vasselard. Elle a aussi été désignée par "la préposée"<sup>3</sup> ou par "folle de curiosité"<sup>4</sup> ou par "la demoiselle du bureau."<sup>5</sup>

Quant au personnage féminin Minon, elle était désignée par plusieurs coréférences entre autres la dénomination c'est-à-dire le prénom. Ceci s'applique à tous les personnages dont on sait le prénom. Notons que le romancier a intentionnellement cité des prénoms alors qu'il a évité de mentionner d'autres. Il préférait l'anonymat autant que possible pour recouvrir le plus grand nombre de personnes possibles et éviter de rendre la narration concernant un nombre très limité de personnes.

Nous avons appris la profession de Minon chez les Gaugrand : "En des temps plus prospères, Minon avait été engagée comme demoiselle pour Denise."<sup>6</sup> Rimbaud l'a aussi désignée "mademoiselle"<sup>7</sup> en parlant de l'enlèvement de Denise. Nous ne savons rien du prénom de la réceptionniste de l'hôtel où Denise s'est installée pour plusieurs jours avant son retour définitif à la maison paternelle. De même, elle a

<sup>1</sup> Ibid.p.23cf.p.25,28,29,31,87,88,89,93,98, 107,109,111,113,191,192,193,211,212,213,236,

<sup>2</sup> Ibid.p.228

<sup>3</sup> Ibid.p.229 cf.p.222

<sup>4</sup> Ibid.p. 228

<sup>5</sup> Ibid.p. 227 cf.p;228,233,

<sup>6</sup> Ibid.p.23cf.p.34,37,

<sup>7</sup> Ibid. p.136

été désignée par le narrateur omniscient par “la demoiselle”<sup>1</sup> sur un ton plein d’ironie. Le narrateur nous a cité sa profession “demoiselle de compagnie en 1921”<sup>2</sup> avant d’être engagée chez les Gaugrand.

La désignation la plus fréquente se rapportant à Minon c’est “la vieille demoiselle”<sup>3</sup> utilisée par “le narrateur omniscient.”<sup>4</sup> Le même adjectif qualificatif neutre “vieille”<sup>5</sup> désigne aussi sa “tante”<sup>6</sup> “tante”<sup>6</sup> et “la vieille dame du voisinage...la vieille Mme Duquesne.”<sup>7</sup> Ces deux derniers personnages sont parmi les secondaires.

Remarquons aussi que le narrateur extradiégétique s’est servi, à plusieurs reprises, de la métaphore “la mine du coq”<sup>8</sup> pour désigner Minon. Le choix de cet animal incarne par excellence les qualités de ce personnage féminin : le coq est « un symbole solaire »<sup>9</sup> car il annonce le lever du jour en chantant comme cette femme active qui exprime toujours son avis en bavardant sans arrêt. Il est aussi « lié au secret »<sup>10</sup> comme cette protagoniste qui gardait le secret de Denise et surtout a planifié sa libération. Le narrateur a en plus eu recours à la narration de l’un des détails de son passé, c’est-à-dire son métier “d’infirmière”<sup>11</sup> pour mettre en exergue sa principale qualité “la rigoureuse vertu”<sup>12</sup> et son défaut “Minon avait ses duretés. C’était

<sup>1</sup> Ibid.p.228, cf.p.233,

<sup>2</sup> Ibid.p.24,cf.p. 242

<sup>3</sup> Ibid.p.37 cf.p.120,121,122,123,124,136,198,

<sup>4</sup> GENETTE, Gérard : *Figures III*, Seuil 1972, p.

<sup>5</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.*p.37 cf.p.37,41

<sup>6</sup> Ibid.p. 37.

<sup>7</sup> Ibid.p.41cf.p.119,120,

<sup>8</sup> Ibid.p. 105 cf.p.111,136,

<sup>9</sup> Jean CHEVALIER & Alain GHEERBRANT: *Dictionnaire des Symboles*, Robert Laffont / Jupiter, Paris, 1981, p.281.

<sup>10</sup> Ibid.p. 282

<sup>11</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.*p.106

<sup>12</sup> Ibid.p.107

une ingénue, non une tendre.”<sup>1</sup> Selon M. de Gaugrand, elle était “la frêle Minon.”<sup>2</sup>

D'autre part, le titre social “Monsieur” a été multiplement utilisé dans le roman en question pour désigner un personnage masculin. En parlant de Jacques à Denise, Mme Vasselard dit : “D’abord je ne vous autorise pas à l’appeler Jacques”<sup>3</sup>. Le narrateur extradiégétique s’est habitué à désigner le père de Denise par “M. de Gaugrand”. D’autre part, Jacques Vasselard lui aussi a eu recours à l’emploi de ce même terme “monsieur de Gaugrand.”<sup>4</sup> La femme de Vasselard a aussi utilisé ce même titre social en parlant du père de Denise toujours dans le même but d’exprimer la distanciation, le rejet, le refus de partager “la même sphère de réciprocité”<sup>5</sup>, et enfin pour désapprouver son comportement indécent et regrettable. Le narrateur extradiégétique a plusieurs fois préféré utiliser le nom propre Gaugrand sans le précéder d’aucun titre social : “Gaugrand successivement se félicita”<sup>6</sup>, et ce pour montrer son affection et sa sympathie envers un homme rejeté de sa femme souffrant elle aussi de la solitude à deux. “Gaugrand pensa à se confier à Minon.”<sup>7</sup>

Le narrateur omniscient a désigné Minon par l’adjectif qualificatif mélioratif “sensible”<sup>8</sup>, qualité partagée par Minon, M. Vasselard et M. de Gaugrand. A titre d’exemple, nous citons les détails donnés

<sup>1</sup> Loc.cit.

<sup>2</sup> MARCEAU, Félicien : *Les élans du cœur*, Saint-Armand, Gallimard, 1955, p.192

<sup>3</sup> Ibid.p.58

<sup>4</sup> Ibid.p.77 cf.p. 67,71, 74,76, 77,78,83,87, 64, 63,

<sup>5</sup> MAINGUENEAU, Dominique : *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, DUNOD, Paris 1997, p. 55 SANCIER, Anne: *Introduction à l’analyse stylistique*, Bordas, Paris, 2005, cf.

REUTER, Yves : *Introduction à l’analyse du roman*, Bordas, Paris, 1997, KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L’Enonciation*, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, 1980

<sup>6</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit*.p.68,cf.p.63,65,66,68,69,71,72,76,77,84,87,91, 92,93,94,95,97,98,

<sup>7</sup> Ibid.p.88

<sup>8</sup> Ibid.p.8 cf.p.9, 110, 134,204

par le narrateur extradiégétique lors du départ définitif de Minon de la maison des Gaugrand : “M. de Gaugrand était debout..... un geste de la main .....Minon n’a pas répondu. Aucun des deux n’a su que l’autre avait les yeux pleins de larmes.”<sup>1</sup> Dès le début du roman, Jacques Vasselard s’est lui-même déclaré “sensible”<sup>2</sup>. En effet, cet adjectif s’applique bien à eux comme le montraient les différentes scènes illustratives. Le narrateur extradiégétique a qualifié Minon par le même adjectif qualificatif mélioratif justifiant son plan d’enlèvement de Denise et sa sympathie envers elle : “ Episodes navrants qui, faisaient encore frémir la sensible Minon.”<sup>3</sup>

A la fin du roman, nous avons relevé à travers les assertions du narrateur omniscient, la description d’un personnage qui, selon l’imagination de Rimbaud, pourrait être très probablement soit le père de Denise, soit son amant Jacques Vasselard. Chacun d’eux a été décrit comme “un vieil homme.”<sup>4</sup> A la fin du roman, nous avons relevé à travers les phrases du narrateur omniscient, la description du père de Denise comme “un vieil homme”<sup>5</sup>. Nous ne pourrions pas nous trancher sur la question car nous avons constaté qu’ils ont partagé en commun plusieurs autres désignations telles que le substantif "bonhomme" : nous entendons la femme de Vasselard l’interpeler “alors, mon bonhomme ?”<sup>6</sup> Minon s’est aussi servie du même substantif pour désigner M. de Gaugrand. De même, Pour s’encourager au cours de la période suivante à sa rupture avec Denise,

---

<sup>1</sup> Ibid.p;243

<sup>2</sup> Ibid.p.8, cf.p.9

<sup>3</sup> Ibid.p;110

<sup>4</sup> Ibid.p.244, cf.p.245

<sup>5</sup> Ibid.p. 244, cf.p.245

<sup>6</sup> Ibid.p. 14

Jacques s'est dit : "Reprends-toi, mon bonhomme. Je m'étais repris."<sup>1</sup>

De même, pour l'adjectif qualificatif péjoratif imbécile, nous avons relevé qu'il a été utilisé par Jacques Vasselard lui-même dans le but de souligner jusqu'à quel point la présence de Denise devant son magasin lui a été pénible au point de le bloquer d'agir : "Ma femme près de la porte, moi sur le seuil de la salle à manger, comme deux imbéciles, nous la (Denise) regardons."<sup>2</sup> D'autre côté, vers la fin du roman, Jacques Vasselard a employé le même adjectif qualificatif péjoratif "imbécile" en se reprochant d'avoir agi de la sorte avec son objet de plaisir Denise au point de la perdre définitivement : "C'était elle que nous frappions..... Comme des imbéciles."<sup>3</sup> Il a confié la raison de cette attitude regrettable à Rimbaud en lui disant qu'ils étaient "des sourds."<sup>4</sup> Lorsque Denise se rend à la galerie la première fois, Jacques et sa femme essaient de la renvoyer, mais, obstinée, elle leur impose sa présence. Pour ne pas porter atteinte à sa réputation, le couple n'a pu appeler la police. Les antiquaires se sont trouvés comme "bloqués, comme des assiégés, comme des inondés, dans leur île....."<sup>5</sup>

Un autre substantif s'ajoute pour exprimer le mépris qu'éprouve un certain personnage envers un autre : M. de Gaugrand a utilisé la co-référence "cet individu"<sup>6</sup> en parlant de Jacques Vasselard. Comme

---

<sup>1</sup> Ibid.p ;53

<sup>2</sup> Ibid.p. 61

<sup>3</sup> Ibid.p.232

<sup>4</sup> Loc.cit.

<sup>5</sup> MARCEAAU, Félicien: *Les élans du cœur*, Saint-Armand, Gallimard, 1955,P.59

<sup>6</sup> Ibid.p.106

Minon gardait un mépris sournois envers M. de Gaugrand, elle l'a qualifié d'«un individu.»<sup>1</sup>

D'autre part, le narrateur extradiégétique s'est servi de l'«hyponyme»<sup>2</sup>, « d'un mot dont le sens est inclus dans celui d'un autre plus générique»<sup>3</sup> pour rendre le cas d'un certain personnage plus général et applicable à un grand nombre de lecteurs. Il s'agit du substantif «père» dans «craignant de blesser un père»<sup>4</sup> à la place du nom propre M. de Gaugrand. De même, Jacques Vasselard évoque sa situation de père en expliquant à l'incrédule Denise les raisons pour lesquelles il doit rompre à jamais avec elle : « J'ai ma vie, mes enfants.»<sup>5</sup> Et lorsque le père de Denise lui propose d'épouser sa fille pour réparer sa faute, Jacques lui rappelle que cette solution est impossible pour la même raison : sa femme et ses enfants. Torturé par sa situation, Jacques exprime son dégoût des problèmes qu'il endure pour une histoire banale à ses yeux par la phrase suivante : « Le père maintenant ! Cela ne finira donc jamais ? Il y a d'autres hommes, cependant, qui trompent leur femme. Des tas. Des millions. Il ne leur arrive pas tant d'histoires.»<sup>6</sup>

Nous avons aussi relevé l'usage du substantif "homme" précédé de l'article indéfini "un" dans le but de généraliser la situation du personnage. En justifiant ses actes ignobles, Jacques se désigne ainsi : « Un homme qui ...»<sup>7</sup> en vue de se trouver des excuses pour tout ce qu'il a fait : trahison conjugale, sa faute de se marier avec une femme dont le corps ne lui plaisait pas et son attachement à Denise dont le

---

<sup>1</sup> Ibid.p.109

<sup>2</sup> <https://www.bing.com>

<sup>3</sup> <https://www.bing.com/>

<sup>4</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.*, p. 64

<sup>5</sup> Ibid. p.55

<sup>6</sup> Ibid.p. 73

<sup>7</sup> Ibid.p. 78

corps est bien formé. Il a voulu se convaincre qu'il n'a rien fait d'étrange à la nature humaine déchue et que sa trahison est l'un des actes communs parmi les hommes. Il a voulu éviter de s'adresser des reproches. Il a aussi été désigné par une vérité bien définie "un homme marié"<sup>1</sup>. En analysant l'affaire de sa fille Denise, M. de Gaugrand n'arrivait pas à croire à cette histoire d'amour "« Ma fille avec un homme ! ..... »"<sup>2</sup> Rimbaud a aussi exprimé son mépris envers Jacques en le désignant "cet homme."<sup>3</sup>

Un autre substantif est utilisé pour dévaloriser le personnage : "brute". En fait, le narrateur extradiégétique a décrit Rimbaud avec une « expression habituelle de brute endormie."<sup>4</sup> Celui-ci a, de même, exprimé tout son dédain vis-à-vis du père de Denise par le démonstratif précédant le prénom du père et l'adjectif qualificatif péjoratif : "Ce Gaugrand est une brute. Je n'aime pas les brutes."<sup>5</sup> Quant à Minon, très impressionnée par la personnalité de Rimbaud au point de l'inviter à revenir la voir et passer du temps avec elle, voit en lui "un vrai brutal."<sup>6</sup>

D'autre côté, nous avons relevé l'emploi de "l'adjectif numéral ordinal deux."<sup>7</sup> L'usage de ce nombre est très réussi car il est « le symbole d'opposition, de conflit et de dualisme. »<sup>8</sup> Il a été utilisé pour désigner les deux adversaires de M. de Gaugrand : sa femme et Minon. Pour Jacques Vasselard, ces deux adversaires ont été sa femme et Denise : "Je (Jacques) tremblais de peur, pris entre ces deux

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 106

<sup>2</sup> Ibid.p.67

<sup>3</sup> Ibid.p.220

<sup>4</sup> Ibid.p.152

<sup>5</sup> Ibid.p.140

<sup>6</sup> Ibid.p.139 Ce Gaugrand a été utilisé comme désignateur de M. de Gaugrand (2<sup>ème</sup> procédé)

<sup>7</sup> Ibid.p.140

<sup>8</sup> <https://www.DICO.lerobert.com>

<sup>9</sup> Jean CHEVALIER & Alain GHEERBRANT : op. cit., p.350.

sauvages l'une qui allait entrer .... Et l'autre qui ne bougeait pas.”<sup>1</sup> En une seconde, la lâcheté du mari faible devant sa femme et devant son désir s'est incarnée au point de considérer son épouse fidèle comme un être sauvage qui ne s'est pas distingué de son amoureuse à qui il était trop attaché. Malheureusement, Denise a généreusement assouvi les désirs de Jacques qui a voulu profiter de cet attachement pour s'affirmer aux yeux de sa femme : “ Eh bien ! tant pis. Elle (Denise) voulait rester ? Cela m'est égal. Elle (Mme Jacques) verrait que je suis aimé.”<sup>2</sup> A la fin du roman, selon le narrateur extradiégétique, Jacques Vasselard et Rimbaud “avaient l'air des deux marionnettes véhémentes.”<sup>3</sup> M. Gaugrand redoutait ses deux ennemies ou plutôt “ces deux femmes (Minon et sa femme) pour qui Denise, de toute façon, n'existait plus, qu'il avait réussi à écarter ?”<sup>4</sup> De même, l'adjectif numéral ordinal trois a été utilisé pour souligner toujours le conflit entre trois personnages principaux : le narrateur emploie ce nombre pour désigner à la fois Jacques Vasselard, sa femme et Denise quand celle-ci s'est imposée à eux pour demander de Jacques une explication concernant sa décision de la renvoyer. “ Nous étions immobiles, tous les trois, ma femme debout, moi assis .....Et Denise en face de nous.”<sup>5</sup> En évoquant les trois jeunes adolescents, le choix de ce nombre représente leurs points de vue différents. Monsieur de Gaugrand et sa femme, d'un côté, s'opposent à Minon de l'autre côté et enfin Minon et Rimbaud d'un côté et Jacques Vasselard de l'autre côté. En plus, les trois enfants de Jacques Vasselard et leur mère contre le désir inassouvi de Jacques lui-même. Ces enfants ont

---

<sup>1</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit.* p.81

<sup>2</sup> Ibid.p.56

<sup>3</sup> Ibid.p.238

<sup>4</sup> Ibid.p.239

<sup>5</sup> *ibid.*p. 57

été ainsi désignés par leur père “ .....Trois chérubins. Inoncents.”<sup>1</sup> Toujours, pour généraliser le cas de Jacques et Denise, le romancier a intentionnellement évité de citer leurs prénoms.

Un autre adjectif numéral ordinal a été utilisé : quatre. Ce nombre symbolise « le solide, le tangible et le sensible. »<sup>2</sup> En décrivant une scène regroupant Denise et les trois adolescents, le narrateur signale “quatre têtes rassemblées, comme un bouquet”<sup>3</sup> ; et ce pour souligner, d'une part, l'unité de ces trois jeunes et de Denise et surtout le soutien à cette jeune fille face à son existence absurde et d'autre part, le plan parfait qu'ils ont exécuté pour la libérer.

Pour illustrer le sens de l'angoisse de la solitude, l'adjectif qualificatif “seul” s'est rapporté à l'antiquaire Jacques Vasselard et à M. de Gaugrand qui se sont entretenus pour ne pas perdre la personne qui leur est très chère : Denise. En fait, “Gaugrand décida qu'il lui fallait tout seul régler cette affaire.”<sup>4</sup> Malgré la présence de plusieurs personnages, Marceau a voulu faire la propagande de l'idée directrice de ce récit proférée par l'un des actants : “C'est là que Gaugrand se formula que l'homme décidément est bien seul.”<sup>5</sup> La même phrase clef peut prêter à équivoque c'est-à-dire est-il bien de continuer à vivre emmuré en sa solitude pour bien confirmer la citation : “L'enfer, c'est les autres”<sup>6</sup> En vue de bien comprendre la phrase de Sartre, “il faut revenir à son interprétation. Lui-même précise que si

---

<sup>1</sup> Ibid.p.78

<sup>2</sup> Jean CHEVALIET & Alain GHEERBRANT : *op. cit.*, p.794.

<sup>3</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit.*p.222

<sup>4</sup> Ibid.p.84

<sup>5</sup> Ibid.p. 83

<sup>6</sup> SARTRE, Jean Paul: *Huis clos*, Paris, Gallimard, 1947,

les relations avec autrui sont viciées, alors l'autre ne peut être que l'enfer.”<sup>1</sup>

Remarquons que dans d'autres contextes le même adjectif qualificatif “seul” référerait aux personnages concernés de protéger Denise tels que Minon qui était “la seule à s'en inquiéter sérieusement.”<sup>2</sup> C'est pourquoi elle était sa compagne, elle a essayé de la marier avec un jeune prétendant, de lui offrir la chance de travailler chez Vasselard, de lui trouver une autre chance de travail avant de se mettre en accord avec les trois adolescents pour l'enlever et aussi de la marier avec Jacques Vasselard. Pour établir la comparaison entre la vie de la famille des Gaugrand y compris Denise et celle de Minon, nous avons relevé la phrase suivante : “Cette cuisine était le seul endroit de la maison qui eut apparence humaine.”<sup>3</sup> Cette citation a mis en relief la mort qui régnait sur toutes les pièces de la maison des Gaugrand sauf la cuisine qui était le lieu consacré à Minon. A la clause, elle est partie définitivement juste après le retour de Denise à la maison paternelle, la laissant vivre encore une fois emmurée par ses parents sans son appui.

Le **deuxième procédé** c'est que chacun des actants était désigné par des termes qu'il ne partageait pas avec les autres.

A titre d'exemple, lors du déroulement de l'aventure de Denise et Jacques, le narrateur extradiégétique a cité les coréférences de Minon : “Les Gaugrand la traitaient comme une parente, avec plus de confiance et beaucoup moins d'égards qu'une femme de ménage.”<sup>4</sup> Valmont a précisé à ses camarades que c'était une

---

<sup>1</sup> <https://www.lesbonsprofs.com/>

<sup>2</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit.*.p.36

<sup>3</sup> Ibid.p.100

<sup>4</sup> Ibid.p.23

“gouvernante dans une famille...”<sup>1</sup> en évoquant la relation de celle-ci avec Denise. Elle a aussi désigné par l’adjectif qualificatif décrivant son état civil actuel : “ la veuve Minon”<sup>2</sup> Comme elle s’est trouvée privée d’amour à cause de la perte de son mari, elle a voulu réussir une autre histoire d’amour en poussant Denise dans les bras d’un homme marié. Elle a aussi été désignée par un terme péjoratif : en pleine colère de la présence de Denise en face de la boutique, Mme Jacques Vasselard s’est servie du nom commun précédé de l’adjectif démonstratif “ Ce culot !”<sup>3</sup>

Nous avons aussi l’exemple de M. de Gaugrand qui a exprimé sa pitié envers sa fille Denise en se servant de l’adjectif qualificatif “malheureuse”<sup>4</sup> et envers Jacques par le nom commun masculin singulier précédé de l’article défini "le" : “le misérable”<sup>5</sup>. Ces deux termes sont des synonymes et mettent en relief l’état actuel du jeune couple souffrant. Denise et Jacques ont été les victimes de leurs besoins inassouvis et de l’angoisse de la solitude auxquels ils étaient prédestinés.

Quant à Jacques Vasselard, il a été différemment désigné tout le long du roman. Le narrateur omniscient nous a indiqué sa profession d’“antiquaire”<sup>6</sup>. Ensuite, nous avons relevé d’autres noms communs qui ont été utilisés comme des co-références. A titre d’exemples, lorsqu’il a été provoqué par la question de Minon concernant la

---

<sup>1</sup> Ibid.p.123

<sup>2</sup> Ibid.p. 125

<sup>3</sup> Ibid.p ;58

<sup>4</sup> Ibid.p. 65

<sup>5</sup> Ibid.p. 194

<sup>6</sup> Ibid.p.44 cf.p.65,

séquestration de Denise au foyer familial, M. de Gaugrand lui a répondu en désignant Jacques par “cet aventurier”<sup>1</sup>

Après une petite discussion entre le père de Denise et Jacques Vasselard, au cours d’un moment de reproche, celui-ci s’est ainsi qualifié par le substantif “salaud.”<sup>2</sup> Comme Rimbaud était tombé amoureux de Denise, il voulait à tout prix se débarrasser de Jacques. Ainsi il profitait de toute situation pour réduire au maximum l’image positive de Vasselard aux yeux de Denise. Il s’est servi des adjectifs qualificatifs péjoratifs suivants : “affreux, lâche, faible.”<sup>3</sup>

Au paroxysme de sa colère, au cours de sa deuxième visite rendue à M. de Gaugrand, la femme de Vasselard a employé l’adjectif qualificatif péjoratif “crétin”<sup>4</sup> pour décrire son mari. Remarquons que le narrateur a utilisé fréquemment le synonyme “bête” tout le long du roman pour désigner d’autres actants. A titre d’exemples : “Denise ne disait rien. La tête sur l’oreiller, l’air d’une bête blottie.”<sup>5</sup> Toute déçue après la déclaration faite de Jacques de rompre définitivement avec elle, elle voulait à tout prix assouvir son désir d’être aimée et d’aimer sans jamais Denise évaluer les conséquences qui en découlaient. Elle était prête à recevoir la tendresse et l’affection de Jacques jusqu’au dernier moment. En fait, au sein de sa famille, Denise était privée d’amour et d’affection d’aucune sorte. Nous n’avons relevé aucun échange affectif d’aucune sorte entre Denise et sa mère.

Lorsque Mazarin s’est adressé à Denise pour lui demander de réviser sa décision de continuer d’aimer Jacques Vasselard et de l’arracher à sa famille, Denise a justifié son attitude en qualifiant la femme de

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 109

<sup>2</sup> Ibid.p. 78

<sup>3</sup> Ibid.p. 220

<sup>4</sup> Ibid.p.98

<sup>5</sup> Ibid.p.102

Jacques de "méchante" : "C'est grave ce que vous voulez faire. Détruire un foyer ..... Cet homme a des enfants, une femme. – Elle est méchante, dit Denise."<sup>1</sup> En employant cet adjectif qualificatif péjoratif, Denise essayait de montrer qu'elle agissait en ange sauveur de Jacques et de ses enfants qui l'aimaient.

Au cours de la narration, chacun des trois adolescents a été désigné par des co-références qui lui étaient propres. Chacun d'eux a été qualifié par des termes différents des autres. "Valmont est nommé trésorier,"<sup>2</sup> ou "le jeune homme"<sup>3</sup> parce qu'il était un vrai adolescent. Le narrateur l'a aussi nommé par la profession de son père : "le fils du médecin de Bièvres"<sup>4</sup> pour montrer qu'il appartenait à de la haute bourgeoisie, par le titre social que ses camarades utilisaient pour le désigner en tant que terme révélateur de sa personnalité "Vicomte de Valmont,"<sup>5</sup> nom donné au personnage principal des "Liaisons dangereuses"<sup>6</sup> en vue d'affiner la "scénographie de l'œuvre"<sup>7</sup> ou plutôt "la transposition historique"<sup>8</sup> servant de toile de fond des événements du roman. Par cette pratique de transtextualité, Marceau a voulu démontrer que les êtres humains appliquaient depuis longtemps les mêmes solutions à leurs souffrances persistantes. La débauche de la nature humaine continuait depuis de longues années et dépassait la volonté humaine à s'améliorer. Le roman psychologique "Les liaisons dangereuses" a été sous-titré "

<sup>1</sup> Ibid.p. 180

<sup>2</sup> Ibid.p. 178

<sup>3</sup> Ibid.p.46

<sup>4</sup> Ibid.p.45

<sup>5</sup> Ibid.p. 47

<sup>6</sup> DE LACLOS, Pierre Choderlos: *Les liaisons dangereuses*, Durand Neveu, 1782

<sup>7</sup> FORMILHAGUE, Catherine, SANCIER, Anne : *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, DUNOD, 1991,

<sup>8</sup> GENETTE, Gérard : *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982..

Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres,"<sup>1</sup> Marceau a voulu aborder le sujet du libertinage fréquent en la société française au moment de la rédaction du roman objet d'étude d'où l'emploi de l'adjectif qualificatif péjoratif "libertin"<sup>2</sup> utilisé pour désigner Valmont dans le but de confirmer la transposition historique et de souligner la nécessité de discuter le problème du libertinage et de "la séduction"<sup>3</sup>, d'où l'emploi de l'expression "le fin psychologue"<sup>4</sup> pour qualifier ce personnage.

La même idée de transposition historique avait d'autres empreintes telles que le prénom de la fille de la femme de ménage "Anne d'Autriche."<sup>5</sup> Parmi les coréférences de désignation de Rimbaud : "le poète du bateau ivre."<sup>6</sup> Pour plus de confirmation de la pratique de transtextualité, le personnage Rimbaud a été ainsi désigné : "le poète maudit"<sup>7</sup> et il faisait référence "à l'air Stendhalien."<sup>8</sup> Valmont a appelé Rimbaud "Monsieur le commissaire"<sup>9</sup> parce que celui-ci se mettait vraiment dans la peau d'un policier au point de le trouver très convaincant. En fait, le romancier a transposé le même personnage dans un passé récent concernant l'Histoire mondiale après la Seconde Guerre mondiale par l'emploi de l'adjectif de nationalité "le Japonais"<sup>10</sup> en tant que co-référence de Rimbaud. Celui-ci a lancé un courant poétique innovateur à son époque et dans le roman le même personnage Rimbaud a continué à supporter le courant libertin

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature\\_fran%C3%A7aise\\_du\\_XVIIIe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise_du_XVIIIe)

<sup>2</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit* 1955, p.47

<sup>3</sup> Ibid.p. 48

<sup>4</sup> Ibid.p. 122

<sup>5</sup> Ibid.p.51

<sup>6</sup> Ibid.p. 48

<sup>7</sup> Loc.cit

<sup>8</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit*.p.49

<sup>9</sup> Ibid. p.129

<sup>10</sup> Ibid.p.167 cf.p.168

jusqu'au début de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Mais à la fin du récit, le plan de Rimbaud de se marier avec Denise Gaugrand n'a pas réussi. Marceau a voulu braquer plus de lumière sur les conséquences découlant de certains courants littéraires "Au regard de son (Mme de Gaugrand) mari, le moindre plombier lui semblait Descartes. Son mari eut-il été Descartes, elle aurait encore pensé la même chose. Tels sont, sur certains esprits, les méfaits de la littérature contemporaine ." <sup>1</sup> Après la mise au point du plan de l'enlèvement de Denise, le substantif commun péjoratif a été fréquemment utilisé par le narrateur extradiégétique pour désigner Rimbaud : "Dans le feu de l'action, comme on l'a vu, il avait assez la mine d'un gangster." <sup>2</sup> En vue d'exprimer son mépris pour Rimbaud, Jacques Vasselard l'a ainsi désigné en utilisant comme coréférence le substantif commun péjoratif "le galopin." <sup>3</sup>

Toujours pour la transposition historique, le romancier a eu recours à des prénoms tel que "Mazarin" précédé de la fonction religieuse "Cardinal" <sup>4</sup> et de l'adjectif qualificatif péjoratif "rusé" <sup>5</sup>. A l'image l'image de cette personnalité historique bien connue qui dirigeait la France et la jeunesse de son époque, Mazarin, personnage principal de notre corpus, témoignait de "la ruse." <sup>6</sup>

**Le troisième mode de désignation** des personnages c'est que plusieurs personnages étaient désignés par des termes identiques. Le narrateur extradiégétique a voulu montrer le changement qu'a subi la famille Gaugrand en parlant de la visite rendue par un jeune

---

<sup>1</sup> Ibid.p.p.30,31

<sup>2</sup> Ibid.p.176

<sup>3</sup> Ibid.p.207

<sup>4</sup> Ibid.p.47 cf.p.122

<sup>5</sup> Ibid.p.48

<sup>6</sup> Ibid.p. 48

prétendant venant faire la connaissance de Denise : “Bousculée par Minon , la tribu Gaugrand s’était ranimée.”<sup>1</sup> Cette famille se trouve enfin réunit et agit dans le même esprit alors que jusqu’à ce moment-là, chaque membre était emmuré dans sa solitude. Pour la coréférence de la même famille, nous avons relevé “ .....(expression empruntée au vocabulaire des Gaugrand.”<sup>2</sup> Pour montrer que le jeune prétendant ne convenait pas à Denise appartenant à la haute bourgeoisie, le romancier a utilisé la coréférence “brillants mondains.”<sup>3</sup> Notons d’autre part que les adjectifs de nationalités se rapportant aux différentes puissances en guerre au cours de la Seconde Guerre mondiale revenaient sans cesse sous la plume de Marceau pour illustrer “la scénographie”<sup>4</sup> du roman. Les habitudes de la culture américaine ont pénétré le foyer de la famille de Gaugrand : comme “ Deux vrais Chinois”<sup>5</sup> cette famille avait l’habitude de louer son appartement à “des Américains.”<sup>6</sup> D’un côté, le romancier a voulu valider son énonciation qui est le roman et de l’autre côté il a voulu confirmer sa “paratopie”<sup>7</sup> au courant littéraire existentialiste basé sur le réalisme. Vers la fin du roman, Denise est rentrée chez elle : “Trois visages se tournent vers elle (Denise). M. de Gaugrand et Minon au-dessus de leurs cartes, Mme de Gaugrand plus loin, au-dessus de son livre.”<sup>8</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid.p.37

<sup>2</sup> Ibid.p.155 cf.p.25,37,38,39,42,127,211,

<sup>3</sup> Ibid.p.38

<sup>4</sup> SANCIER, Anne- FORMILHAGUE, Catherine : *Analyses stylistiques*, Formes et genres, Paris, DUNOD, Lettres sup, 1999

<sup>5</sup> MARCEAU, Félicien *op.cit.*.p.10

<sup>6</sup> Ibid.p.25

<sup>7</sup> MAINGUENEAU, Dominique : *Trouver sa place dans le champ littéraire*. Paratopie et création, Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, coll. « Au cœur des textes », 2016, p.187

<sup>8</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit.*p.239

Ni l'amour de Denise pour Vasselard ni l'enlèvement de Denise n'ont rien changé à la vie de la famille de Gaugrand engloutie dans l'angoisse de la solitude chacun à sa manière. Marceau a peint les personnages de la famille Gaugrand vouée à la solitude même au sein de la famille, le noyau central de la société, le lieu du réchauffement, du support et de la satisfaction des divers besoins affectifs et de la valorisation de l'être humain.

Quant aux trois jeunes garçons qui ont eu un rôle considérable dans le bouleversement du mode de vie des Gaugrand en libérant Denise, ils étaient surnommés "les trois adolescents"<sup>1</sup>. Ces jeunes partageaient plusieurs autres coréférences en commun entre autres le substantif "amis."<sup>2</sup> En soulignant la relation qui les unissait, Marceau a voulu lancer un appel à la jeunesse de s'allier pour reformuler la société de leur époque. Mais pour attirer l'attention du lectorat sur l'avenir de la langue française et surtout sur la langue des jeunes, le narrateur a précisé que ces "bons élèves"<sup>3</sup> "n'usaient du bon français que pour leurs conciliabules. C'était leur argot ..... : le langage des initiés."<sup>4</sup> Il a ainsi voulu tirer l'alarme sur le faible niveau de ces jeunes français négligeant le bon usage de la langue qui est une composante essentielle de l'identité culturelle du peuple. Innovant et perspicace par rapport à ses amis, Rimbaud les a qualifiés de "petits vieux"<sup>5</sup>. Dans le but de rendre le déroulement des événements de l'enlèvement de Denise et la fin du roman plus rapide, le narrateur a eu recours aux différentes désignations soulignant leur courage et leur énergie en les

---

<sup>1</sup> Ibid.p.119 cf. p.181,

<sup>2</sup> Ibid.p.67

<sup>3</sup> Ibid.p. 25

<sup>4</sup> Ibid.p.49

<sup>5</sup> Ibid.p.219 cf.p.197

décrivant : “ les gamins”<sup>1</sup> et “les trois hurluberlus”<sup>2</sup>. De même Vasselard trouvait qu’ils agissaient comme “les gangsters”<sup>3</sup> et Gaugrand comme “les conspirateurs”<sup>4</sup>.

Les mêmes trois adolescents ont visité Jacques dans sa galerie. Ils sont venus s’assurer de sa volonté d’épouser Denise et de se séparer de sa femme. Au début, il les avait pris pour des missionnaires de l’Eglise. En fait, cette visite n’a été qu’un prétexte pour souligner la déconsidération de l’Eglise Catholique par Jacques représentant des idées existentialistes. Il est à noter que l’existentialisme de Sartre “ne peut pas reconnaître la présence d’un dieu afin de vraiment trouver un sens à la vie d’un humain”<sup>5</sup>. A travers la réaction de Jacques Vasselard, Marceau a voulu montrer comment Jacques a conçu la visite faite par les trois adolescents : “ Je me dis : ça y est, c’est l’Armée du Salut. Je reconnais le langage. Ils vont me coller une bible, me soutirer deux cents francs et m’expliquer que tout le bénéfice est pour moi.”<sup>6</sup>

Afin d’éviter d’être obligé de divorcer et de payer cher sa relation avec Denise, Jacques Vasselard a essayé de se montrer gentil avec les trois adolescents d’où l’emploi de l’adjectif qualificatif mélioratif : “Nous sommes entre gentlemen.”<sup>7</sup> Marceau a tenu à souligner les modifications subies par le langage de cette époque témoignant l’américanisation de certains termes plus fréquemment utilisés que leurs synonymes français.

---

<sup>1</sup> Ibid.p.165

<sup>2</sup> Ibid.p.167

<sup>3</sup> Ibid.p.166

<sup>4</sup> Ibid.p.193

<sup>5</sup> <https://www.google.com/l/existentialisme+est-il+anti-religieux>

<sup>6</sup> MARCEAU, Félicien: *op.cit*.p.166

<sup>7</sup> Ibid.p.166

Devant le père de Denise, Jacques était fort alors qu'il était trop faible face à ces trois adolescents. Au début, il les a pris pour "des imbéciles"<sup>1</sup> et "des voyous."<sup>2</sup> Mais en parlant avec eux, il leur a dit : "Messieurs .....Nous pouvons nous entendre. Je veux bien reconnaître une certaine responsabilité."<sup>3</sup>

Quand il s'est moqué de Denise et de Jacques, Rimbaud a dit à ce dernier : "Mes félicitations. Vous devez faire un très joli couple."<sup>4</sup> M. de Gaugrand ainsi que M. Vasselard ont désigné la situation de leur amour commun Denise par le terme "Insensé !"<sup>5</sup> Vasselard a aussi indiqué sa relation d'amour avec Denise par "une bêtise."<sup>6</sup> Au début, il considérait cet amour comme "un piège"<sup>7</sup> dans lequel il a été pris à cause du défaut physique de sa femme.

Une fois son désir charnel développé, l'amour de Jacques pour Denise s'est négativement transformé au point d'être désigné en tant qu'une "catastrophe"<sup>8</sup> mais le même attachement a persisté à lui procurer "ce bonheur, ces délices"<sup>9</sup>. Vers la fin du roman, cet attachement était pour Jacques tel une action "bête"<sup>10</sup> à laquelle il ne faut pas se laisser reprendre.

Dans une discussion avec Rimbaud, Jacques Vasselard a été décrit par le romancier ainsi " il avait l'air d'un idiot, d'un maniaque."<sup>11</sup> A la

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 169

<sup>2</sup> Ibid.p.172

<sup>3</sup> Ibid.p. 167 cf.p.172, 237, 239,244

<sup>4</sup> Ibid.p.167

<sup>5</sup> Ibid.p.55 cf.p.17

<sup>6</sup> Ibid.p.203

<sup>7</sup> Ibid.p.8

<sup>8</sup> Ibid.p.203,

<sup>9</sup> Ibid.p.204

<sup>10</sup> Ibid.p.208, 208

<sup>11</sup> Ibid.p. 232

fin du roman, au détriment de sa famille, Jacques s'est englouti dans son amour pour Denise jusqu'au départ définitif de celle-ci.

Pour la morale du roman, le narrateur omniscient a décrit la race humaine au moment d'être esclave de l'assouvissement de ses besoins ou ses plaisirs sexuels à travers l'adultère : “ Mais on est idiot, dans ces moments-là.”<sup>1</sup> Le narrateur omniscient a voulu donner le résumé de cette aventure ignoble : la trahison de son partenaire. Jacques était vivement blessé contrairement à ce que lui a voulu faire croire son beau-frère habitué à trahir sa conjointe et à donner des fausses explications. Pour Jacques, le fait de se mettre à genoux devant Denise, “il le faisait avec un singulier bonheur.”<sup>2</sup> Il a ouvertement déclaré son amour pour Denise en la désignant “Mon amour”<sup>3</sup>. Une fois élucidée, Denise a préféré abandonner Jacques et Rimbaud pour retrouver sa paix aux dépens de sa joie avec un homme marié. L'amour paternel va prévaloir jusqu'à un nouvel ordre ou plutôt une nouvelle liaison ou une nouvelle aventure pour rompre à la solitude et bouleverser son existence.

En ce qui concerne **l'espace** “mis en scène par le roman, il peut s'appréhender selon deux grandes entrées : ses relations avec l'espace réel et ses fonctions à l'intérieur du texte.”<sup>4</sup> Nous avons relevé des cadres spatiaux différents tout le long du roman. De ces lieux nous citons le magasin et la maison de Jacques Vasselard. Pour la famille de M. de Gaugrand, nous avons relevé : la maison, la salle à manger, la chambre de Denise et la cuisine. Pour les trois adolescents, il y avait le café où ils se rencontraient souvent et la chambre de Denise. Dans

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 54

<sup>2</sup> Ibid.p.220

<sup>3</sup> Ibid.p;222

<sup>4</sup> REUTER, Yves : *Introduction à l'analyse du roman*, Bordas, Paris, 1991,p.54

la majorité des cas, chacun de ces cadres spatiaux est relié à une seule personne.

Certains de ces cadres spatiaux sont presque fermés pendant un long moment toute la journée comme la galerie de la famille Vasselard. Nombreuses sont les phrases illustratives que le magasin de Jacques Vasselard a été le lieu de la rencontre des amoureux et de la satisfaction de leurs besoins inassouvis. La porte de la galerie s'ouvrait et se fermait pour faire entrer les amoureux et faire sortir Mme Vasselard. Pour Jacques Vasselard, le magasin était le lieu où il savourait " Tout ce bonheur."<sup>1</sup> Jamais il n'a fait allusion qu'il savourait les délices de l'amour conjugal avec sa femme à la maison. Par contre, à titre d'exemples nous avons relevé qu'avec Denise "Dans le magasin, parfois je la regardais. Elle était là, tout près de moi, sa poitrine contre moi. C'était comme une faim qui me remontait à la gorge. Les jours suivants, nous avons recommencé. Chaque fois que ma femme sortait comme des affamés, comme si nous avions un immense retard à rattraper."<sup>2</sup> Les passionnés par les antiquités n'y entraient pas fréquemment : "L'antiquité, c'est toujours assez calme. Cinq ou six clients par jour, rarement plus."<sup>3</sup>

Quant à la maison de la famille de M. de Gaugrand, elle est décrite ainsi : " Dans ces palais à doubles vantaux n'habitent plus que des charbons, des menuisiers. Le décor est resté, mais trop grand pour la pièce. Ainsi était la maison des Gaugrand à Bièvres... devenue trop vaste pour eux, flottant autour de ses habitants comme, sur un petit garçon, les vêtements de son père. C'était une de ces maisons comme

---

<sup>1</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.*,p.16

<sup>2</sup> Ibid.p.12 cf.p.16,

<sup>3</sup> Ibid.p.11 cf.p.15,

il y en a beaucoup dans les environs de Paris.”<sup>1</sup> Marceau a voulu souligner que la maison ayant l’apparence d’un palais, n’a pas épargné à cette famille ni la solitude, ni l’engourdissement, ni l’exaspération. La vie familiale des Gaugrand “était strictement hivernale..., l’exaspération, presque toujours présente, était tempérée par quelque chose qui oscillait entre l’indifférence, la lassitude, et la bonne éducation.”<sup>2</sup> Le terme générique “maison”<sup>3</sup> a été fréquemment utilisé pour souligner le rôle de la famille et l’impact de la maison sur ses habitants. Le romancier a donné aux lecteurs plusieurs exemples de familles qui sont différentes sur le plan interactionnel, l’affection partagée, et l’unité familiale. Les familles Vasselard et Gaugrand étaient vraiment riches mais effectivement pauvres en sentiments, en tendresse, en entente et en communication.

Nous avons relevé que certains endroits dans la maison de la famille de Gaugrand ont été cités maintes fois : “ le salon, la salle à manger, la cuisine, ”<sup>4</sup> où se déroulaient les incidents de son existence. Tous les membres “se bornaient à allumer la cuisinière et, dans le salon, le petit poêle rectangulaire. C’est la raison pour laquelle ils avaient progressivement rassemblé dans le salon tout ce dont ils avaient besoin ; la table et les chaises de la salle à manger, le bureau de Gaugrand , le piano de Denise. Sans compter quelques objets(les livres de Mme de Gaugrand, le tricot de Minon).”<sup>5</sup> M. de Gaugrand a préféré ne rien dépenser pour l’entretien de la maison car il était avare. Quant à la chambre de Denise, c’était un lieu d’enfermement au début imposé par la famille au cours de sa jeunesse. Ayant pris la décision

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 22

<sup>2</sup> Ibid.p.25

<sup>3</sup> Ibid.p.22 cf.p.19,23,24,25,83,84,105,106,123,127,136,145,159,176,215,233,241,245

<sup>4</sup> Ibid.pp.18-19

<sup>5</sup> Ibid.p.25 cf.p.8,22,31,39,85,91,93,100,101,102,105,106,108,111,115,116,117,129,144,145,147,151,157,164,169,175,185, 211,213,215,217,221,222,225,228,230,235,236,239,

de séquestrer sa fille dans sa chambre pour l'empêcher de rencontrer son amant, le père de Denise n'était que geôlier et la chambre en question devenait une cellule. Puis, à la fin du roman, ce personnage féminin, déçue par Jacques Vasselard et se trouvant sans aucune issue, a choisi de rentrer chez elle et de passer le reste de sa vie dans sa chambre. D'autre part, elle s'enfermait dans une chambre annexe dans la galerie de l'antiquaire pour savourer des moments de délices. Après sa libération, les trois adolescents et Minon l'ont placée dans une chambre dans un petit hôtel. Denise a donc passé de longs moments dans des chambres. Les moments qu'elle passait en dehors de sa chambre étaient très limités : là où elle a appris à dessiner, puis seule même au sein de sa famille, et ensuite dans la galerie de Jacques Vasselard. Marceau a voulu confirmer que Denise, en tant que personnage exemplaire, elle était toujours emmurée soit en étant seule soit en étant au sein de sa famille et entourés de ses amis : "Tout y était sombre"<sup>1</sup>

Soulignons que ce roman peut être considéré comme réaliste grâce à la précision de la description du décor et du cadre spatial ; ce qui a permis de camper l'œuvre au moment de son déroulement après la deuxième Guerre Mondiale. Nombreuses étaient les stations de métro citées. Le lectorat se trouvait dans un cadre réel où se déroulait la cause commune des gens de la société de l'époque ainsi que leurs souffrances. Il nous a placés dans la ville moderne de Paris au moment de la narration. En dehors des lieux fermés, il y avait d'autres "lieux communs"<sup>2</sup> telles les places et les rues de Paris. "En 1936, presque totalement ruinés, ils avaient émigré dans leur maison de Bièvres et avaient dû se résigner à louer, meublé, leur bel appartement de la rue

---

<sup>1</sup> Ibid.p.175

<sup>2</sup> REUTER, Yves : *Introduction à l'analyse du roman*, Bordas, Paris, 1991,p.55

de la Varenne. Grâce aux meubles de Boulle, aux portraits d'ancêtres et aux tapisseries d'Aubusson...''<sup>1</sup>

En guise de conclusion, le romancier n'a pas narré une très longue période de l'histoire mais juste une tranche de temps de l'existence troublée d'un groupe de personnages. Il a multiplié les traces historiques formant la toile de fond historique dont il s'est servi. Il a voulu se distancier de son époque ; et ce pour bien souligner les causes de l'état de la société de la première moitié du XXème siècle encore plongée dans les années de la fin du XIXème siècle.

Le lectorat pourrait se trouver dans la peau de certains personnages tels que la vieille Minon, M. et Mme de Gaugrand. Ceux-ci étaient bien marqués par l'écoulement du temps pesant bien sur le dos de chacun d'eux. Il a, d'autre part, attiré l'attention sur la jeune génération représentée par Denise et les trois adolescents qui ont pris quelques personnages historiques en tant que des modèles à assimiler et qui répètent les mêmes structures mentales de leurs précédents.

Son message envoyé aux jeunes lecteurs c'est que l'apparition de certaines idées ne garantit pas leurs validités. Selon Marx, il y a toujours un dialogue permanent entre les idées. Celles-ci se fusionnent, les unes nient les autres pour produire une nouvelle idée. Marceau n'a précisé que les prénoms des principaux personnages pour recouvrir le plus grand nombre de familles victimes des élans du cœur d'un personnage semblable à Jacques Vasselard. Il a cité seulement certaines professions de quelques personnages pour marquer la culture, et le niveau social de chacun d'eux.

Félicien Marceau a traité les problèmes d'ordre du jour de la société de son époque. Ceci justifie l'emploi de certains prénoms des personnages, le titre précédent le titre de chacun d'eux tel que le

---

<sup>1</sup> MARCEAU, Félicien : *op.cit.* p.25

cardinal Mazarin pour l'adolescent Mazarin. Il a excellé à peindre les personnages et le cadre spatial qui les enveloppe. Il a su bien attirer l'attention du lecteur simple aussi bien que le lecteur bien cultivé sur les différents problèmes de la société. Il a peint la faiblesse humaine victime de ses besoins inassouvis. La fin du roman est une leçon de morale très illustrative et très expressive. Le déroulement rapide des faits a rendu le roman très intéressant à lire. Les trois adolescents ont lancé un appel à la nouvelle génération de ne pas se laisser engloutir dans les sentiments négatifs. Ces deux mêmes schémas ont démontré qu'il y avait toujours des personnages proactifs alors qu'il y avait d'autres passifs vis à vis de leur existence morne et accablante. Courageux, Jacques et Denise ont essayé d'agir pour eux-mêmes alors que les autres actants ont été à côté d'eux pour réagir et non pour agir. Les autres ont été moins volontaires de changer leur existence, de trouver des solutions quoi qu'elles soient.

Ce roman appartient par excellence au courant existentialiste car chacun des protagonistes a confirmé ses choix et a affirmé son existence et son humanisme. Les espaces clos ont souligné l'existence morne et triste des différents personnages. Certains parmi eux ont affirmé leur présence par leur passivité alors que d'autres l'ont affirmé par leur réactivité. La durée narrée a été très courte mais approfondie par la précision des différents détails. Le lecteur a bien conçu les conséquences qui découlent des élans de son cœur. De même, il doit réviser sa décision de se retirer de la société. Un lecteur célibataire s'est rendu compte des difficultés du mariage où la solitude à deux régnait. Marceau a pu mettre en relief l'absurdité de l'existence humaine de ses personnages qui ont décidé de savourer certains plaisirs de la vie, des moments trop limités de joie et d'affection et ces moments étaient les élans sans précédents du cœur humain assoiffé. Il

ne faut jamais se retirer devant les élans corrects du cœur humain et il faut en profiter pour colorer notre existence humaine et l'affirmer. Si dans Les élans du cœur, les personnages avaient tendance à être passifs à modifier leur existence, l'écrivain nous incite à ne pas les imiter.

## **Bibliographie**

### I- Le corpus :

MARCEAU, Félicien : Les élans du cœur, Paris, Gallimard, 1950

### II- Œuvres littéraires

DELACLOS, Pierre Choderlos: Les liaisons dangereuses, Durand Neveu, 1782

SARTRE, Jean Paul: Huis clos, Paris, Gallimard, 1947,p.

BAUDELAIRE, Charles :Les fleurs du mal, Œuvres complètes, tome 1, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, Paris, 1975 ; préface et notes de Claude PICHOS.

BAUDELAIRE, Charles : Les fleurs du mal, Paris : Poulet Malassio et de Broise, 1853

### III- Ouvrages théoriques :

BECKER, Colette : Lire le réalisme et le naturalisme, Col. Lettres Sup Paris, Nathan 2<sup>ème</sup> éd., HER, 2000.

- FONTANIER, Pierre : Les figures du discours, Paris, Flammarion, 1977
- GENETTE, Gérard. : Figures III, Paris, Seuil, 1972
- GENETTE, Gérard : Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983
- GENETTE, Gérard : Palimpsestes, La littérature ou second degré, Paris, Seuil, Col. « Essais », 1982
- KOKELBERG, Jean : Les techniques du style, Paris, NATHAN, 1991
- SANCIER-Anne, FORMILHAGUE- Catherine : Analyse stylistique, Paris, DUNOD, 2005
- REUTER, Yves : Introduction à l'analyse du roman, Bordas, Paris, 1991,
- MAINGUENEAU, Dominique : Trouver sa place dans le champ littéraire. Paratopie et création, Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, coll. « Au cœur des textes », 2016,
- SANCIER, Anne- FORMILHAGUE, Catherine : Analyses stylistiques, Formes et genres, Paris, DUNOD, Lettres sup, 1999
- MAINGUENEAU, Dominique : Eléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris, DUNOD, 1997
- SANCIER, Anne: Introduction à l'analyse stylistique , Paris, Bordas, 2005,
- REUTER, Yves : Introduction à l'analyse du roman, , Paris, Bordas 1997,
- ORECCHIONI, Catherine- Kerbarat, L'Enonciation, de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin, 1980
- IV : Articles Littéraires :
- ANDRE, Roussin, la réponse de M. André Roussin, le monde 10dec., 1976,p.25
- V-Site d'internet :
- <https://www.lesbonsprofs.com>
- <http://www.tomorrow.bio/fr/>

<http://www.universalis.fr>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/>

<https://www.bing.com>

<https://www.google.com>

<https://www.persee.fr/>

<https://www.tomorrow-bio.fr>

<https://www.universalis.fr>

<https://www.Maxicours.com>

<https://www.Citation-celebreleparisien.fr/auteur/Lamartine>

[https://fr.Wikipedia-org/wiki/La Nouvelle-Revue-française.](https://fr.Wikipedia-org/wiki/La_Nouvelle-Revue-fran%C3%A7aise)

[https://www.Google.com/Entretien personnel avec M. Félicien Marceau le 28/04/2007 dans son domicile , Neuilly sur Seine.](https://www.Google.com/Entretien_personnel_avec_M._F%C3%A9licien_Marceau_le_28/04/2007_dans_son_domicile,_Neuilly_sur_Seine)

VI- Dictionnaires en ligne

<https://www.DICO.lerobert.com>